



**L’Australie peut-elle jouer un rôle
de grande puissance régionale ?**

Mémoire de géopolitique
du Lieutenant colonel Jerzy PIŁAT
dans le cadre du séminaire
« La géopolitique de l’Asie »

Directrice : Madame Valérie NIQUET

Avril 2005

*Je voudrais remercier Madame Valérie Niquet et le
Cdt. Philippe Cavalier (l'AA française)
qui m'ont aidé et conseillé pour ce mémoire.*

L'Australie peut-elle jouer un rôle de grande puissance régionale ?

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE: L'Australie et son environnement

Le facteur de la religion

Des systèmes de pouvoir gouvernementaux

Le facteur d'économie

L'impact de l'insécurité

L'histoire de la région asiatique

Les grands événements de l'histoire de l'Australie dans l'aspect de la région asiatique

DEUXIEME PARTIE : L'ECONOMIE DES PAYS DE REGIONE ASIE-PACIFIQUE

L'économie de l'Australie en 2003 et dans les dernières années

Les résultats économiques des pays plus riches et plus influents en Asie

TROISIEME PARTIE : DES PREVISIONS POUR CETTE REGIONE

L'influence des géants asiatiques sur cette région

La politique régionale de l'Australie (Asie et Pacifique)

La politique commerciale australienne.

Le concept de défense de l'Australie

Des possibilités réales d'être une grande puissance dans la région asiatique par rapport
ses relations avec les Etats- Unis

INTRODUCTION

Comment pourrions-nous définir la place et le rôle de l'Australie ?

Selon Nathalie Hoffmann, « ...*L'Australie occupe dans la zone Asie- Pacifique une place singulière. Pays jeune, gigantesque par sa taille et majoritairement peuplé d'Occidentaux, l'Australie s'impose de plus en plus comme un acteur à part entière de la scène asiatique voir internationale...* »¹

Pour Paul J. Keating : « ...*Depuis toujours, la façon dont les Australiens ont considéré leur position géographique par rapport à l'Asie est un élément essentiel de leur histoire et ce thème continue à animer les débats sur la politique étrangère australienne...* »²

Enfin, Rawdon Dalrymple constate que : « ... *L'Australie qui n'appartient, de façon aussi déterminée, à aucune région géographique ou économique ni aucune ensemble culturel. Cette situation particulière vient de ce que l'Australie est un pur produit de l'âge de la colonisation européenne. De toutes les anciennes colonies de la Couronne, l'Australie est celle qui a conservé le plus passionnément son caractère britannique...* »³

Donc, l'Australie est un pays qui est situé dans un lieu qui est vraiment important si nous la regardons dans le contexte stratégique et géopolitique. L'île ou plutôt le sixième continent a été découvert au 18^e siècle par les Européens et puis les premiers Australiens ont fondé « la fille anglaise des antipodes ». Jusqu'à 1942, l'Australie était sous une grande influence britannique, ensuite elle fut sous l'influence des Etats- Unies.

Depuis la moitié du 20^e siècle, l'Australie s'interroge sur ses rapports avec les pays de son environnement asiatique et pacifique. En participant activement dans des opérations et des missions internationales, la nation australienne sort de son isolation. Sa participation dans l'ASEAN (Association of South East Asia Nations), l'APEC (l'Asia Pacifique Economic Cooperation) et la création de Cairns⁴ sont des exemples de cette ouverture.

.....
1. Nathalie Hoffmann « l'Australie dans son environnement stratégique » La Défense nationale 8/2002 p.165

2. Paul J. Keating « L'Australie et l'Asie : Trouver notre place dans le monde » Géopolitique N° 70 p.19

3. Rawdon Dalrymple « Un continent en quête d'amarres » Géopolitique N° 70 p.24

4. Groupe de Cairns ; qui cherche une réforme du marché des produits agricoles. Comprend ; Australie, Argentine, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Costa Rica, Guatemala, Indonésie, Malaisie, Nouvelle – Zélande, Paraguay, Philippines, Afrique du Sud, Thaïlande, Uruguay.

En outre, elle confirme ses idées par une adhésion aux pactes militaires ANZUS (Australie, Nouvelle-Zélande et Etats-Unis), des « Cinq Puissances » (Five Powers Defence Agreement) et par la participation dans les missions dans le cadre de l'ONU (Timor oriental, Afghanistan et d'autres).

En 2002 il y a eu lieu un renouveau des orientations politiques et économiques du pays, exposé dans un document intitulé : « Advancing the national interests : Australia's foreign and trade policy White Paper = Faire progresser les intérêts nationaux: Livre blanc sur la politique étrangère et commerciale de l'Australie ». Donc, elle suit sa voie et cela suscite une question primordiale :

L'Australie, peut-elle devenir une grande puissance dans la région asiatique ?

Pour obtenir une réponse assez exhaustive, j'aborderai tout d'abord le sujet de l'environnement de ce pays. Puis, en parcourant son histoire et celle de l'Asie, nous verrons comment elle est en marche pour réussir son nécessaire intégration en Asie. Ensuite, j'aborderai les facteurs économiques de ce pays par rapport aux pays asiatiques, sa puissance militaire et sa politique internationale.

Enfin, j'essaierai de répondre à cette question avec toute la réalité en m'appuyant sur les travaux de spécialistes de la question australienne.

1.1. L'AUSTRALIE ET SON ENVIRONNEMENT

L'Asie qui constitue une zone souvent mal connue, joue un rôle important au niveau stratégique et économique pour l'Australie. Cette région, vers laquelle l'Australie se dirige actuellement, se caractérise par sa diversité. Nous trouvons ici un ensemble de pays plus pauvres, même s'il englobe avec le Japon la deuxième puissance économique du monde. L'environnement de l'Australie se caractérise par une grande influence des pays asiatiques et des Etats- Unis.

« ...Ce choix correspond à plusieurs lignes de force de l'Asie d'aujourd'hui ; celles de l'aire linguistique et culturelle chinoise, de l'influence économique japonaise, d'une région en voie d'acquiescer une organisation régionale, et des économies à croissance rapide, même si la région inclut aussi des zones sous-développées et des Etats à la traîne ». Ces orientations peuvent aussi expliquer par élimination. Excluons l'Asie mineure, c'est-à-dire notre Proche et Moyen-Orient : même s'il est indéniable que le phare de l'Islam sunnite turc et saoudien brille jusque dans le Xinjiang chinois, et que les universités coraniques du Caire influencent fortement les prédicateurs et les forces politiques d'Indonésie ou de Malaisie, cela nous éloigne de l'Asie plutôt que de nous rapprocher.

Excluons aussi la région du Pacifique, si fortement popularisée avec le terme d'Asie Pacifique. Les Etats « blancs » du Pacifique (Australie, Nouvelle-Zélande) dont la composition ethnique se modifie aujourd'hui, sont loin d'appartenir à l'Asie. Les micro-Etats polynésiens ou mélanésiens du Pacifique Sud, même s'ils ont été largement peuplés à partir de migrations asiatiques, constituent un ensemble à part.

Quant au glissement vers l'ouest des Etats-Unis, et qui sait, de l'économie mondiale vers la rive asiatique du Pacifique, c'est intéressant mais confus, qu'il est préférable d'aborder après avoir assimilé un peu d'histoire asiatique. Ecartons aussi l'Asie centrale, qu'on devrait appeler plus justement l'Eurasie continentale, celles des steppes, des nomades et des tribus du Toit du Monde, l'Himalaya. Même si des relations tribales, commerciales et culturelles ont existé avec le reste de l'Asie, il reste que ces peuples et ces cultures d'Asie centrale sont restés, aux yeux des grandes civilisations agraires et sédentaires, le symbole de l'extérieur, de l'étranger, du barbare, comme du reste aux yeux de la culture européenne.

Certes les contours de l'Asie intérieure ont varié dans l'histoire, avec les invasions mongoles vers l'est, ou hunniques vers l'ouest ; mais c'est sans doute le critère de températures hivernales glaciales qui est la plus déterminante pour fixer ces contours. Ce centre continental qui a été vassalisé, puis absorbé par les grands Etats du XX^e siècle – et d'abord par l'Union soviétique et la Chine – est sans doute promis à une renaissance future avec les reflux actuels

de ces mêmes Etats. Il existe déjà un monde du Kazakhstan, dont le président est conseillé par la Turquie, le Pakistan, Israël et Singapour : ce qui constitue un exploit politique. Mais l'Asie centrale ne vit pas encore au rythme du reste Asie. Enfin, il est plus difficile de justifier l'exclusion de l'Asie du Sud, ensemble dominé par l'Inde et le Pakistan, autour desquels gravitent les Etats subhimalayens (Népal, Sikkim, Bhoutan), le Bangladesh et les pays de l'Océan indien, en particulière le Sri Lanka...»⁵.

L'île ou plutôt le sixième continent n'est pas trop peuplé, sa superficie environ 7,7 millions kilomètres carrés avec la population 20 million d'habitants lui donne la densité 2 hab./km². Son histoire n'est pas longue : à peine plus de 220 ans. Depuis l'année 2002 il suit une nouvelle voie. Cette voie est indiquée et ses buts sont précisés dans une nouvelle édition de « Advancing the national interests : Australia's foreign and trade policy White Paper = Faire progresser les intérêts nationaux: Livre blanc sur la politique étrangère et commerciale de l'Australie » qui a été publié en l'année 2003.

Le pays qui est (depuis la Deuxième Guerre Mondiale) sous une influence des Etats-Unies cherche sa place dans la région asiatique. En effectuant la partie de la Couronne britannique, elle fait des efforts dans des domaines ; sa politique étrangère, son économie et le domaine de la sécurité nationale pour renforcer sa position.

Alors, maintenant je voudrais aborder la place des facteurs religieux, des pouvoirs gouvernemental, économique et criminelle dans la région asiatique.

1.1.1. *Le facteur de la religion*

Cette région est caractérisée par la diversité des religions qui possèdent ses racines dans l'histoire de l'Asie. Selon François Godement ;

« ...Si la géographie est un critère assez fiable pour déterminer l'ensemble asiatique, la religion joue-t-elle un rôle unificateur ? L'animisme – mosaïque de croyances et de cultes des êtres défunts, des dieux domestiques et des esprits de la nature – est universellement répandu dans les campagnes asiatiques, et il a fortement imprégné le taoïsme populaire que pratiquent également les populations urbaines modernes. On y rencontre la peur des esprits, les devins et *shamans* permettant de communiquer avec l'au-delà. L'astrologie et la géomancie (le *fengshui* chinois, qui commande entre autres l'architecture des bâtiments) occupent encore une place dans biens des esprits modernes. En 1991, le grand succès de l'édition à Singapour, la cité la plus moderne d'Asie du Sud-Est, était un recueil d'histoires de

5. François Godement « La renaissance de l'Asie » Editions Odile Jacob 1993 p.29-30

fantômes précédemment publiées dans la presse locale. Cette mosaïque panthéiste a en principe légué à l'Asie une grande tolérance confessionnelle, les religions monothéistes y étant très marginales. En fait, la caractéristique essentielle de la pratique religieuse en Asie est la superposition de croyances différentes chez les mêmes individus. C'est le résultat de strates successives d'influences religieuses, du bouddhisme hindou dans ses différentes acceptions aux écoles successives du confucianisme, à l'islam et au christianisme plus récentes. Parfois les gouvernements y contribuèrent – ainsi l'empire chinois introduisit le confucianisme au Vietnam en le parant d'habits et de rites bouddhistes, qui étaient plus évocateurs aux yeux de la paysannerie. L'Etat impérial japonais a suscité le culte shintoïste, religion de l'empereur d'ailleurs inspirée du taoïsme, faisant de ce culte une pratique nationale superposée aux différentes croyances existantes. Au Vietnam, les fonctionnaires du régime de Vichy reconstituèrent autour du souverain Bao Dai toute la pompe du confucianisme de cour. La superposition de croyances diverses est aussi affaire de compromis, comme chez les Javanais islamisés depuis des siècles, mais guère saisis par la rigueur de la foi, et qui pratiquent toujours leur mysticisme traditionnel ; ou chez bien des Chinois christianisés, qui conservent en même temps, sans trouble aucun, le culte des ancêtres et d'autres célébrations religieuses traditionnelles.

L'aire d'influence du bouddhisme est évidemment immense, mais souvent très limitée en intensité. Le bouddhisme *mahayana* (ou du grand véhicule), parti de l'Inde, a conquis le Népal, le Tibet, la Mongolie, la Chine, la Corée, le Japon et le Vietnam. Mais pour un Etat théocratique comme le Tibet traditionnel, beaucoup de ces pays ont vu le bouddhisme devenir minoritaire et s'affaiblir. Dominant jusqu'au VI^e siècle après J.-C. en Chine, il a été recouvert par le confucianisme, et il n'existe plus que trente-cinq millions de Chinois formellement bouddhistes.

...Le confucianisme est devenue, à la manière du protestantisme vu par Max Weber, le facteur d'explication le plus cité à propos des miracles économiques asiatiques. Connue en Occident surtout par cet effet souvent caricaturé, il a aussi une longue histoire. La doctrine originelle de Confucius, qui vécut au VI^e siècle av. J.-C., est devenue la source de nombreuses écoles de pensée successives ou concurrentes.... Il est le plus souvent une arme aux mains des gouvernements à qui il donne une légitimité philosophique, mais son exigence morale peut aussi en faire un instrument de critique ou de révolte au nom de vertu.

... La troisième grande spiritualité présente en Asie est l'islam, introduit à la fois en Asie centrale, puis en Asie du Sud-Est, par la Route des Epices que prospectaient navigateurs et marchands arabes. Cet islam sunnite est partie à la conquête du monde malais et de la partie

méridionale des Philippines. Tolérant et tourné vers la conversion au départ, il devient, à l'époque contemporaine, de plus en plus intégriste en Malaisie, en Indonésie et au sud de la Thaïlande...

A côté de ce phénomène, le christianisme est peu de choses en Asie : il est marginalement mais solidement implanté au Japon depuis le 16^e siècle ; il est présent en terre chinoise grâce aux efforts des missionnaires du 19^e siècle, surtout protestants, plutôt qu'en raison de l'ancienne présence jésuite. Il n'a pris une importance socialement et politiquement décisive qu'aux Philippines, et dans les deux pays divisés par la guerre froide en Asie : la Corée et le Vietnam. Là, le catholicisme, expression de nouvelles couches moyennes urbaines, est devenu un instrument de combat politique, anticommuniste d'abord, de plus en plus tourné contre l'autoritarisme des régimes locaux ensuite. Il demeure, avec le lamaïsme tibétain et pour la même raison (l'obéissance à une autorité religieuse indépendante de tout pouvoir temporel), en difficulté dans l'ensemble des pays communistes d'Asie. En Chine, en particulier, il semble jouer parfois le même rôle de ralliement spirituel que naguère en Corée, et une nouvelle vague de persécution s'est par conséquent abattue sur les évêques et prêtres chinois après 1989. Non moins inéluctablement, l'assouplissement politique de 1992-1993 à Pékin conduit une à des libérations de prêtres.... »⁶.

Mais, la religion est aussi un facteur qui peut expliquer les tensions et les crises en Asie. Comme par exemple la crise du Sri-Lanka qui est si bien décrite par A. Chauprade ;

« ...Sur l'île de Ceylan-le Sri-Lanka - les Cinghalais de religion bouddhiste s'opposent aux Tamouls hindouistes. Le clergé bouddhiste a lancé à plusieurs reprises de violentes exhortations contre les Tamouls. Ces derniers, qui avaient émigré à Ceylan dès Moyen Age, renforcèrent leur présence à la fin de la période esclavagiste, lorsque les Anglais eurent besoin de faire venir des populations immigrées pour leurs plantations. Venus du sud de l'Inde et pratiquant la religion hindouiste, les Tamouls s'installèrent sur la partie Nord-Ouest de l'île.

Au début des années 1970, une forte réaction identitaire face à l'afflux de populations immigrées tamoules poussa les Cinghalais à récupérer les terres contrôlées par les Tamoules. Des troubles sanglants éclatèrent sur l'île. La *Reconquista* cinghalaise était soutenue par les moines bouddhistes qui soulignaient à travers l'hindouisme tamoul la menace qui pesait sur l'identité du Sri Lanka... »⁷.

6 .Idem p.31-35

7. « Géopolitique. Constances et changements dans l'histoire » Aymeric Chauprade Ellipses 2003 p.361-362

De plus en abordant ce domaine, nous ne pouvons pas négliger le conflit entre monothéistes et bouddhistes en Birmanie. Même s'il n'est pas aussi sanglant que la crise au Sri Lanka, il confirme le grand rôle de la religion dans des crises régionales.

Pour prendre en peu plus de distance vis-à-vis ce facteur, je voudrais citer l'opinion A. Chauprade, qui constate ;

« ...On voit à travers ce tour du monde- incomplet- des conflits où le facteur religieux intervient, que ce sont surtout des différences locales plus que des religions globales qui s'affrontent.

Ce ne sont pas de religions indifférentes aux lieux et aux ethnies, qui se combattent, mais bien au contraire des ethnies territorialisées qui utilisent la religion comme composante différenciatrice et sacrale dans le cadre de leurs conflits... »⁸.

Nous pouvons être d'accord ou contre cette opinion, mais ces tentions sont réales. De plus elles ont lieu dans la zone où l'Australie cherche sa place et où elle voudrait jouer un rôle important.

1.1.2. Des systèmes de pouvoir gouvernementaux

« ...Paradoxalement, alors que la guerre froide qui se jouait en Asie comme dans le reste du monde, s'est achevée il y a plus de dix ans, l'Asie constitue aujourd'hui un objet stratégique majeur dont les enjeux en termes de sécurité, au niveau régionale comme au niveau global sont considérables. La fin de la guerre froide en Asie a, en effet, coïncidé avec l'émergence d'une puissance chinoise qui, en dépit des progrès remarquables accomplis dans le domaine de l'ouverture et du développement économique, reste politiquement non intégrée au système politique internationale... »⁹.

Par rapport de cette opinion, nous pouvons ajouter plus de détails. Alors, nous remarquons des pays qui possèdent différents systèmes de pouvoir.

D'une part les pays comme la Chine, la Corée du Nord et le Viêtnam, qui possèdent des systèmes communistes au pouvoir et qui sont importants dans la zone asiatique. La Corée du Nord qui est un des dernier pays communiste stalinien, est totalement isolé du monde et souffre de famine.

D'autre part nous remarquons le Japon. Le pays conserve une monarchie de type tsariste, avec un système de pouvoir démocratique. Le gouvernement est élu et les différentes

8 .Idem p.362

9. « Les incertitudes de l'Asie » Valérie Niquet « Les cahiers de MARS » N° 170 3^{ème} trimestre 2001 p.13

parties politiques coexistent. Nous apercevons aussi l'Afghanistan (l'Etat qui subit la transformation et dans lequel est nécessaire la stationnement des Forcées Internationales de Stabilisation) En outre, nous ne pouvons pas oublier pays instable par exemple l'Irak où la situation est tendue et qui viens de passer ses premières élections gouvernementaux. Dans cette gamme de pays instables nous apercevons aussi le Népal. La bataille du pouvoir n'est pas encore terminée et officiellement on dit que c'est un pays avec deux systèmes du pouvoir.

De plus, la région asiatique se caractérise par la présence de tensions et de conflits régionaux dont les origines sont diverses. Par exemple, la Corée Sud avec la Corée Nord – les pays qui subissent le partage après la guerre. Mais le Col Choi Ho Gul constate que :

« ...En vue de la stabilité sur la péninsule coréenne, la politique de dialogue va se poursuivre et les efforts vont principalement porter sur le développement économique de la Corée du Nord. En ce moment se pose le problème des Nord- Coréens qui se réfugient en Chine au péril de leur vie.... »¹⁰.

Ensuite, le conflit entre la Chine et Taiwan. Pour cette situation j'ai trouvé une opinion très intéressante : «... Un accord sur la réunification du pays n'est toujours pas à portée de main. Le principe « une Chine, deux systèmes » n'est pas en cause. Surréaliste aux yeux d'un Occidental (mais la situation actuelle l'est-elle moins ?), il répond assez bien au double souci de pragmatisme et de « face » des Chinois. Il est possible de lui donner un contenu : reconnaissance et souveraineté de la Chine populaire sur l'île contre le maintien à Taiwan... des attributs de la souveraineté : armée, monnaie, politique étrangère, sous la condition express de ne pas appeler les choses par leur nom. Les Taiwanais n'y sont pas prêts : cela leur paraît trop risqué, ils exigent d'abord des réformes politique sur le continent. C'est pourtant probablement vers une solution de ce genre que l'on marche prudemment, de crise en crise, de rapprochement en rapprochement.... »¹¹.

Pour terminer cette partie, je voudrais aborder le problème du Kashmiri. Ce territoire a toujours été une cause de conflit entre l'Inde et la Pakistan. Bien qu'il y ait actuellement sept scénarii possibles pour cette région, il n'y a aucune solution à court terme pour ce problème.

.....
10. « La Corée sue le chemin de la réconciliation et de la coopération » Choi Ho Gul « Les cahiers de MARS » N° 170 3^{ème} trimestre 2001 p.110

11. « Taiwan : la guerre du détroit n'aura pas lieu » Col Litzellmann « Les cahiers de MARS » N° 170 3^{ème} trimestre 2001 p.84

1.1.3. Le facteur d'économie

L'économie est un facteur essentiel pour chaque pays. La région est constituée de pays dont l'économie est interdépendante : l'économie de l'un influence celle des autres et sur les marchés mondiaux.

Si nous parlons de l'Asie, d'une part nous remarquons des Etats prospères. Par exemple le Japon, la Chine, la Corée Sud, l'Inde dont les économies sont fortes et actuellement en augmentation. Leurs résultats économiques souvent sont très impressionnants.

D'autre part nous trouvons des pays pauvres comme le Cambodge, la Corée Nord, le Vietnam ou les facteurs économiques ne sont pas satisfaisants (souvent nous entendons que l'économie de la Corée du Nord est au bord de l'effondrement).

Ainsi, sur le théâtre où vivent environ la moitié de la population mondiale, nous apercevons des géants économiques et des territoires de grande pauvreté. Dans ce milieu, l'Australie tient sa forte position économique et ses résultats sont aussi importants.

Mais, le facteur de l'économie est lié avec d'autres qui le suivent et ils font la complexité de la politique (une plus grande place sera consacré à ce domaine dans la prochaine partie de mon travail. Je y donnerai plus de détails sur les pays asiatiques forts et sur l'Australie).

D'autres part, nous pouvons constater que ces grands contrastes et la vision d'une meilleure vie animent des vagues des réfugiés des pays pauvres. La misère pousse les hommes vers des métiers pas toujours en accord avec la loi (la plantation et exportation des drogues ; le trafic d'êtres humaines, le trafic d'armes, le blanchiment d'argent ou le piratage).

1.1.4. L'impact de l'insécurité

Dans cette région, qui se caractérise par une grande diversité de cultures, de religions et d'économies, les facteurs d'insécurité ne sont pas une exception, comme ; la piraterie, le terrorisme, le transport et la production des drogues ou l'émigration clandestine et les réfugiés.

Tout d'abord il faut souligner que l'Asie du Sud-Est constitue un trait d'union entre l'Asie et Océanie. Elle est essentiellement maritime et très fréquentée par les navires de haute-mer. Hormis les super pétroliers qui doivent utiliser un détroit plus profond, la route la plus courte et la plus fréquentée entre le Golfe Persique et le Japon passe entre l'Indonésie et le Singapour (par le détroit de Malacca). Plus proche de l'Australie le détroit d'Ombai-Wetar qui longe le Timor permet d'entrer dans le Pacifique à travers les Moluques et le détroit de

Torrès entre la Papouasie et l'Australie. Ces grands axes de transit ainsi que l'activité de pêche dans la région attirent les activités illégales et font de l'Aie du Sud-Est la région du globe de loin la plus touchée par la piraterie. Ce phénomène s'ancre durablement dans la zone et profite aussi de la faiblesse des Etats et au premier plan de celle de l'Indonésie. La piraterie a connu dans la zone pacifique une argumentation spectaculaire dans les années 1999 -2002. Ne serait-ce que pour les neuf premiers mois de 2003, 344 attaques de pirates ont été comptabilisés dans la région, soit une hausse de 27% par rapport à l'ensemble de l'année de l'année 2002 et le droit de Malacca ou transite plus de moitié du commerce mondiale pétrole devient le centre de la piraterie maritime dans le monde. Si la plupart des actes de piraterie semblent être le fait de bandits isolés, les actes les plus importants sont commis par des organisations solides et supra-étatiques. Cette vitalité de la piraterie qui menace directement la liberté de circulation s'est sensiblement renforcée au moment de la crise économique qui a frappé la région en 1997. Quant à la géographie archipélagique elle facilite ces pratiques mercenaires.

Ensuite, dans l'immédiat l'Australie doit faire face à un afflux d'émigrants illégaux par la mer. En 2001, ce sont près de 5 500 boats people qui ont été interceptés, soit deux fois plus que l'année précédente. En provenance d'Irak, d'Afghanistan mais aussi de Chine, de Malaisie, de Corée du Sud, de Sri-Lanka, de Thaïlande. Désormais la majorité des réfugiés provient du Moyen-Orient. Les Australiens ne veulent pas recevoir chez eux ce type d'émigrants et l'ont démontré clairement avec les réfugiés en 2002 du bateau norvégien Tampa chargés d'illégaux, au risque de se voir mis au ban des nations pour une attitude condamnable vis-à-vis des droits de l'homme. Mais, la clandestinité des immigrants favorise leur exploitation et leur manipulation par les réseaux criminels qui assurent leur transit. Les clandestins représentent un réservoir privilégié pour alimenter les réseaux criminels et de prostitution.

De plus, le problème des drogues, qui est aussi un défi mondial, est forcément lié avec cette région du globe. Nous pouvons y trouver les pays pour lesquels le processus du narcotrafic est une forme d'existence et donne très bons effets économiques (par exemple l'Afghanistan dans l'année 2004 a obtenu environ 62% de son budget de la production d'opium et cette production fait vivre 500 000 Afghanes ¹²). Nous voyons ici successivement une idée du poids économique de la drogue dans le monde ; en quoi la drogue alimente les guérillas locales, les séparatismes et la déstabilisation civile de nombreux Etats ; en quoi le

.....
12. La source « Armées d'aujourd'hui numéro 297/février 2005.p.20

contrôle des zones de production par ces guérillas est lié à l'existence d'organisations criminelles transnationales et de mafias chargées de la commercialisation des produits illicites; les effets de la drogue sur la géopolitique des Etats occidentaux qui sont les plus touchés par le commerce illicite de stupéfiants.

En Australie, il n'y a pas une grande place pour la production des drogues. Mais, elle fait partie du parcours dans la filière mondiale. Alors, le gouvernement de Canberra est obligé de faire face à ce processus et de participer à la bataille mondiale contre cette forme de crime. Nous ne pouvons pas oublier que ;

« ... Dans les pays développés, la banalisation croissante de la consommation de stupéfiants, outre les effets qu'elle peut provoquer sur une partie significative des jeunes générations, alimente une criminalité urbaine croissante, notamment dans les « banlieues à problèmes ». Le commerce illicite de la drogue qui est le fait d'organisations criminelles transnationales –O.C.T. – et des mafias, et qui s'appuie souvent sur le fait migratoire touchant les pays occidentaux, doit être considéré comme une véritable guerre portée d'une part contre la solidité sanitaire, morale et intellectuelle des peuples occidentaux, d'autre part contre la cohésion même des Etats occidentaux. Car si la drogue attaque la personne humaine, elle fragilise les peuples et par la voie de conséquence leurs Etats... »¹³.

Mais, ce ne sont pas seulement les drogues qui sont le problème pour les communautés internationales. Nous pouvons y ajouter encore trafic d'armées, le blanchiment d'argent. La réponse de nos sociétés est la suivante :

« ... D'après le Fond monétaire internationale (FMI), le volume des activités relevant du trafic illicite international représenterait entre 1 et 5 % du PIB mondial, de la contrefaçon au trafic de matières nucléaires et radioactives, en passant par la traite d'être humaines. La convention des Nations Unies contre le crime organisé entrée en vigueur le 29 septembre 2003... »¹⁴.

1.2. L'histoire de la région asiatique

Le continent asiatique était jusqu'à récemment un territoire inconnu pour les Européens. La partie de l'Asie occidentale qui est située plus proche de l'Europe était la place du commerce et des croisières. Le tour de la terre de Ferdinand Magellan en 1521 a été interrompu à l'île

.....
13. « Géopolitique. Constances et changements dans l'histoire » Aymeric Chauprade Ellipses 2003 p.771

14. Armées aujourd'hui numéro 297 février 2005 « Face aux trafics transnationaux, la difficile organisation des états » p.18

de Macatan (Philippines) où celui-ci a été mort. Puis dans les années qui ont suivies, les Européens ont commencé à coloniser cette partie du monde. L'ère coloniale a complètement bouleversé l'Asie ; elle a conquis des Etats largement constitués et anciens (Chine, Vietnam) et elle a créé en Asie du Sud-Est des Etats nouveaux (Fédération des Etats Malais, Singapour, Indes néerlandaises, Philippines, ...) sur des sociétés qui relevaient de chefferies ou de coutumes traditionnelles. Inversement, les pouvoirs traditionnels des monarques locaux, là où ils offraient tout garantie d'innocuité, ont été préservé avec soin (Cambodge, Laos, Sultans malais ou d'archipel indonésien) pour appuyer et légitimer l'administration coloniale. Au sortir de cette ère, les monarchies khmère et laotienne en particulier semblent avoir été quasiment momifiées, tandis que les sultans malais et élite aristocratique des priyayi indonésien ont encore renforcé l'emprise de leur coutumes. Finalement, le règne colonial, a suscité trois bouleversements sociaux majeurs.

D'une part, il a créé une activité commerciale nouvelle, assurément fondée sur l'exploitation des matières premières, mais avec de grands travaux d'infrastructure qui tournent la région vers le marché mondial ; d'autre part, il influence et irrite tout à la fois à son contact la fraction la plus éduquée des peuples colonisés, qui, à l'image d'un Frantz Fanon, sera la première à lever contre les métropoles l'étendard nationaliste ou communiste. Enfin, l'ère coloniale dessine sur une carte jusque-là assez floue le contour futur des Etats-nations modernes du l'Asie du Sud-Est et d'Indochine. Indubitablement, l'ère coloniale signe l'acte de naissance de l'Asie contemporaine.

Le 20^e siècle était vraiment riche en différents événements pour cette partie du monde.

Tout d'abord la naissance d'un nouveau système du pouvoir – le système communiste – a mis une grande trace sur l'histoire de ce part du continent. Beaucoup de pays étaient sous l'influence de USSR – comme l'Indonésie, la Chine, le Vietnam, les Philippines et autres. Le deux guerres mondiales ont aussi passé par ce continent. Mais, après avoir fini la deuxième guerre mondiale les conflits ne se sont pas y arrêtés. Si nous regardons sur la carte des conflits qui se sont déclenchés dans cette région nous pouvons remarquer ;

1946 – guerre civile en Chine,

1946 – 1954 – première guerre d'Indochine,

1950-1953 – la guerre de Corée,

1954 – la bataille de Dien Bien Phu,

1955 – confrontation sino-américaine autour du détroit de Formose,

1962 – la guerre sino-indienne,

1965 – 1973 – la guerre en Vietnam,

1979 – l'URSS envahit l'Afghanistan,

1988 – le massacre de Rangoon (Birmanie),

1989 – le massacre sur la place de Tiananmen et la fin de la guerre froide.

En Asie les héritages négatifs laissés par la guerre froide sont toujours bien réels ; et l'environnement régionale en subi encore les conséquences. La péninsule Coréenne, divisée en deux pays, en est une illustration. Il n'existe pas dans cette région d'organisations comparables à celles de l'OTAN ou l'OSCE. Aux différences historiques et structurelles viennent s'ajouter des différences culturelles. L'Europe est, en effet, constituée de pays partageant des valeurs et des systèmes quasi similaires alors que l'Asie est une mosaïque de pays fort différents. Cette diversité est une richesse, mais aussi un obstacle à la sécurité collective de la région. Des tensions, d'intensité et de nature diverses, subsistent ainsi entre certains pays d'Asie.

1.3. Les grands événements de l'histoire de l'Australie dans l'aspect de la région asiatique.

Le continent australien a été découvert par en 17^e siècle par un explorateur espagnol Torres. Mais officiellement, les premiers britanniques arrivèrent ici en 1788. Jusqu'au 1901 elle était une colonie de punition. Alors depuis cette date elle existe comme un pays indépendant (la fédération de six états) mais, elle fait la partie de la couronne britannique. L'Australie a participé activement dans la première et deuxième guerre mondiale. La deuxième guerre mondiale a changé de la politique australienne de la intendance anglais sur la direction vers les Etats-Unis. Mais moi, je voudrais citer les événements de l'histoire australienne vis – à – vis de l'Asie, après la deuxième guerre mondiale. Ces événements, selon le gouvernement de Canberra, sont très importants et nous pouvons les trouver dans « Advancing the national interests : Australia's foreign and trade policy White Paper = Faire progresser les intérêts nationaux: Livre blanc sur la politique étrangère et commerciale de l'Australie » ;

« ...Les principaux événements entre l'Australie et l'Asie dans l'histoire après la deuxième guerre mondiale;

1947 - L'Australie a initié l'intervention de l'ONU dans la guerre coloniale entre la République Indonésie et les Pays-Bas et a la première appuyé l'Indonésie dans ses efforts pour obtenir son indépendance.

1947–50 - L'Australie supporte les pays de l'Asie du Sud qui se battent pour leur indépendance et spécialement l'Inde pour qu'elle devienne membre indépendant de Commonwealth.

1950–53 - Elle participe militairement au conflit en Corée sous mandat de l'ONU.

1950–60 - L'Australie a participé à des actions en Malaisie.

1951 - Le plan Colombo débute : environ 40 000 d'étudiants font leurs études en Australie pendant 35 ans.

1957 - Elle a signé une traite commerciale avec le Japon.

1965–72 - L'Australie participe à la guerre en Vietnam.

1966–67 - Le Japon est devenu le premier partenaire en export pour l'Australie.

1968 - Signature du traité des « Cinq Puissances »(Five Powers Defense Agreement) avec la Nouvelle-Zélande, la Malaisie, le Singapour et la Grande Bretagne.

1972 - L'Australie reconnaît la République Populaire de la Chine.

1975–89 - Après la chute Saïgon elle a accueilli plus que 130 000 réfugiés d'Indochine, soit le plus haut chiffre des pays d'accueil.

1976 - Le Japon et l'Australie ont signé le traité NARA (Nippon-Australia Relations Agreement). Cela a été un traité de la coopération et des bonnes relations entre ces pays.

1989 - La première réunion de l'APEC en Canberra après la proposition australienne de devenir le membre.

1989–93 - L'Australie conduit le déploiement des forces de l'ONU au Cambodge et fournit les personnels pour l'autorité provisoire sous mandat de l'ONU.

1997 - L'Australie a été un des deux pays (avec le Japon) qui a contribué aux mesures d'aide du FMI (Fond Monétaire International) aux pays touchés par la crise économiques asiatique (l'Indonésie, la Corée et la Thaïlande).

1999–02 - Elle dirige les forces multinationales de l'ONU en Timor Oriental et a joué un rôle important pour son indépendance en 2002... »¹⁵.

.....
15. « Advancing the national interests : Australia's foreign and trade policy White Paper = Faire progresser les intérêts nationaux: Livre blanc sur la politique étrangère et commerciale de l'Australie » p.63 (la traduction d'auteur)

2. L'ECONOMIE DES PAYS DE REGIONE

2.1. L'économie de l'Australie en 2003 et dans les dernières années

L'Australie est un pays riche. Elle possède assez bons résultats économiques. Mais, pour mieux comprendre sa position il faut que nous passions par toutes ses caractéristiques qui font le visage complet. Dans le domaine de l'agriculture ce pays est fort. Quand nous regardons sur ses résultats, ils sont vraiment impressionnants. L'Australie est en tête des producteurs et exportateurs dans les domaines suivants (les données sont extraites des années 1998-2003) ;

- a. le blé ; ici nous remarquons que l'Australie est en tête dans ce domaine. Elle occupe, dans cette période, la troisième place en exportations du blé.
- b. la viande ovine – la situation est encore bonne. L'Australie tient la troisième position en production mondiale et elle est deuxième en exportation. Mais, il faut souligner que cette force est en danger au cas d'une sécheresse. Celle-ci qui a eu lieu en 2002 a provoqué la baisse de la population de moutons de 16%.
- c. la huitième position en production de sucre et quatrième en exportation, elles lui donnent un rang important sur le marché de sucre.
- d. pour remplir la liste des succès dans le domaine de l'agriculture, il est nécessaire d'ajouter qu'elle est un important producteur et exportateur de laine et de suint.

Par contre sa situation avantageuse n'est pas unique sur le marché agricole. Le Brésil vient de commencer son marché (assez efficace) pour devenir une grande puissance dans ce domaine¹⁶. De plus sa puissance augmente et se développe avec dynamisme. En outre, il faut souligner qu'en Asie, le riz, denrée traditionnelle, tient une place plus importante que le blé dans cette région, ce qui affaiblit la puissance de l'Australie.

L'Australie cherche des nouvelles possibilités et alliances. Mais, les effets ne sont pas toujours aussi brillants que les souhaiterait le gouvernement de Canberra. Par exemple ;
 « ...l'Australie et les Etats- Unis ont conclu le 8 février 2004 un accord de libre- échange sur la plupart des produits manufacturés et des services, mais avec des exceptions pour les produits agricoles. Les produits manufacturés américains pourront entrer librement en 99% des tarifs douaniers abolis (plasturgie, automobile, informatique...). Inversement l'Australie

.....
 16. La source ; « Les marchés mondiaux » sous la direction de Philippe Chalmin Economica 2004

pourra développer aux Etats- Unis ses investissements et ses services publics, ses ventes d'agrumes et des produits de la mer... Cet accord n'est pas total puisqu'il comprend encore des nombreuses barrières douanières agricoles, au bénéfice des Etats- Unies. Les quotas visant à limiter les importations de sucre australien ont été maintenus. Les tarifs douaniers sur les produits laitiers et le bœuf seront levés très progressivement. Les éleveurs de bœuf australiens devront en effet attendre dix-huit ans pour voir les barrières douanières américaines disparaître... »¹⁷.

« ... La Nouvelle Zélande a décidé de faire l'équipe avec l'Australie, le Canada et les Etats- Unies pour promouvoir la consommation de bœuf à Taiwan, au sein de la « Bœuf Alliance ». Ces exportateurs de viande bovine (4 kg/an/habitant à Taiwan), au détriment des consommations de porc (43kg) et de poulet (29kg). Un objectif de 8kg supplémentaires semble raisonnable à la Bœuf Alliance, qui a débloqué un budget médiatique 180000. Environ 90% de la viande bovine consommée à Taiwan est importée... »¹⁸.

Mais, si nous abordons le domaine des ressources naturelles, l'Australie est vraiment forte dans ce domaine. Sa richesse lui permet de tenir la position de leader dans la production de beaucoup de minéraux.

2.2. Les résultats économiques des pays plus riches et plus influents en Asie

En parlant d'économie d'une région nous ne pouvons pas négliger des résultats des pays plus forts. Alors, maintenant, je voudrais passer par les résultats économiques des pays comme ; la Chine, le Japon, l'Inde, l'Indonésie, la Thaïlande et la Corée du Sud. Chacun joue un rôle très important tant dans le domaine de la production, que de l'exportation. L'économie qui est forte permet de jouer un rôle sur la scène de la politique régionale et mondiale.

Pour commencer, je voudrais, en bref, présenter des résultats de la Chine. Ce grand et très influent pays se trouve en tête des facteurs économiques et de plus il garde sa forte position sur la scène politique mondiale (donc c'est un pays influent et il joue un rôle vraiment important dans la région asiatique et sur la scène mondiale). Sa production agricole pose ce pays en tête des pays producteurs de ces biens.

Par exemple ; la production mondiale du blé – elle occupe la deuxième place, mais n'exporte pas. La situation est pareille si nous parlons du riz – première place dans production mondiale, mais septième en exportation. De plus elle est deuxième en production et

.....
18. Idem p. 186

17. Idem p. 186

exportation du maïs. Ce pays est aussi un puissant producteur de viandes porcine et bovine. La Chine est un leader en production et exportation du coton. Donc, généralement nous pouvons constater qu'elle produit une grande partie mondiale, mais elle a aussi des grands besoins, du fait de ses 1304 millions d'habitants.

Pour achever ce visage économique, je voudrais évoquer les facteurs industriels chinois. Quand nous regardons la production des métaux, nous trouvons des résultats aussi impressionnants. Voilà, la première place comme producteur et consommateur de l'acier, en domaine de l'aluminium 1^{ère} en production, 2^{ème} en exportation.

En outre des biens comme ; la bauxite, l'alumine, l'étain, l'argent, l'or et d'autres donnent de la Chine une position forte sur le marché mondiale. Cela nous permet de conclure que ce pays joue et veut jouer un rôle important et influent sur les marchés mondiaux. Mais, ses bons résultats et ses projets de grande croissance économique poussent des économistes et scientifiques à une réflexion ;

« ... L'engrenage vertueux chinois est assez clair. Une croissance enclenchée par le commerce extérieur et par des exportations montant peu à peu en gamme réalisées par des entreprises réussissant progressivement à s'autonomiser de leurs donneurs d'ordre. Cette croissance crée des emplois, induit consommation et épargne et permet l'émergence d'un véritable marché intérieur qui, à son tour, nourrit la croissance dans une phase de rattrapage marquée par une forte augmentation de l'investissement public et privé, national et international. Qu'est-ce qui peut remettre en cause pareille mécanique dont la montée en puissance est impressionnante ?

A cette question, la réponse spontanée et immédiate est : rien. Isolée du point de vue monétaire et financier, le gros de son secteur bancaire étant contrôlé par l'Etat, on ne voit pas quels pourraient être les canaux de transmission d'une crise classique comme celles qui ont éclaté en Argentine ou en Turquie ces dernières années. Il y a certes des bulles dans l'immobilier mais aussi sur les marchés boursiers où certaines valorisations font frémir. On ne peut pas exclure une crise de confiance des épargnants tout en se demandant où ceux-ci pourraient placer leur argent (alors qu'ils achètent déjà de l'or, vieille habitude chinoise). La force de la Chine, à la différence de très nombreux pays émergents, vient de l'importance de l'épargne locale dont l'ampleur paraît suffisante pour pallier aux éventuels aléas de l'investissement étranger.

La Chine aborde pourtant une phase délicate de son évolution : elle doit maintenant s'ouvrir à la concurrence. Membre de l'OMC (Organisation Mondiale de Commerce) depuis la conférence de Doha de novembre 2001, elle vient de faire l'objet de la première plainte des

Etats- Unis à son encontre pour protectionnisme abusif dans le domaine des semi-conducteurs. Malgré la position prudente de la Chine au cœur du G20, il est clair qu'elle va devoir lever quelques-unes des ses barrières agricoles et surtout respecter ses engagements en matière de propriété intellectuelle (90% des CD, DVD et logiciels vendues en Chine seraient des contrefaçons). Il n'est pas sur que de ce point de vue de la Chine ait les moyens de son autonomie et qu'au lendemain de grands événements comme les Jeux ou l'Exposition Universelle, elle ne traverse un véritable passage à vide.

Il est probablement nécessaire pour la stabilité du reste du monde d'accepter une exception chinoise tant monétaire que commerciale. Mais la campagne électorale américaine montre les limites de la patience occidentale. De ce point de vue, les perspectives de baisse de l'excédant commercial (\$ 10 milliards en 2004 contre \$ 25 milliards en 2003) peuvent rassurer même si demeure le problème du déséquilibre avec les Etats- Unis (\$ 130 milliards de déficit avec la Chine en 2003 !). L'Occident est-il prêt à sacrifier de manière durable des pans entiers de ses vieilles économies ?

Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire au 19^e siècle en particulier, des périodes longues de croissance sans crises d'ajustement et celles-ci sont même caractéristique des pays et des secteurs émergents. La Chine peut-elle y échapper ? C'est douteux même si ce « totalitarisme démocratique de marché » est unique dans les annales de l'histoire. Si la Chine parvient à rattraper ses siècles de retard par un véritable bouleversement économique et social sans révolution ni rupture (à l'image de ce qui s'est passé en URSS), les dirigeants chinois auront réussi une performance sans équivalence aucune et auront fait de la Chine un immense message d'espérance pour la reste humanité.

Ceci vaut bien quelques éternuements même si le reste du monde et les marchés s'est trouvent ébranlés. ... » ¹⁹.

Le Japon est un pays qui se réveille après la crise dans l'années 90. Comme un grand importer de biens agricoles il est un grand partenaire pour l'Australie. Ce pays est place au premier range en importation ; du blé et du maïs, 2^{ème} de la viande bovine (dans la zone pacifique), 4^{ème} du riz. Par contre il est premier exportateur de la viande porcine et 3^{ème} de la viande ovine. C'est difficile à dire si les Japonais fument beaucoup, mais ils s'occupent la première positions en importe des cigarettes.

Dans le domaine de la production industrielle le Japon possède une branche très bien composée.

.....
19. Idem p.26

Il est 2^{ème} en production de l'aluminium, 6^{ème} puissance en acier, 4^{ème} en cuivre raffiné et 7^{ème} en étain (métal contenu) et d'autres.

Mais, cette région est souvent touchée par différentes maladies des animaux. Elles sont un critère important qui a l'importance primordiale sur le facteur de l'exportation. Voilà une opinion ;

« ... Début année 2004, six mois après la fin proclamée de la crise de pneumonie atypique en Chine, le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) a fait sa réapparition dans la province méridionale du Guangdong. Au premier semestre 2003, le SARS avait causé officiellement 349 décès en Chine et plus de 900 à l'échelle mondiale. Il avait fortement pénalisé l'économie du Sud- Est de la Chine, notamment la région de Canton (province Guangdong). Hong-Kong avait été également affecté : l'épidémie aurait coûtée 3% de son PIB à la cité- Etat, très tournée vers le tourisme et le commerce. A l'échelle mondiale, le SRAS aurait coûté \$ 30 milliards.

Les animaux les plus recherchés sont des animaux inconnus en Occident : civetot, ocelot (chat- tigre), pangolin... La civette est le suspect principal pour la transmission du SRAS. Pour faire taire les craints, les autorités du Guangdong ont annoncé en janvier 2004 la fermeture des marchés d'animaux sauvages et ordonné l'abatage de 10 000 civettes. Mais tout le monde craint une recrudescence d'élevage clandestin...»²⁰.

20. Idem p.24

3. DES PREVISIONS POUR CETTE REGIONE

3.1. *L'influence des géants asiatiques sur cette région*

« ...Le 22 janvier 2004, le monde chinois est entré dans l'année du singe. Mais de grimace, on voit surtout chez les partenaires de la Chine qui s'inquiètent de son dynamisme manufacturier et commercial et qui voient d'un mauvais œil la croissance de ses besoins provoquer la flambée des prix internationaux des commodités. L'émergence de la Chine est en effet le grand bouleversement économique du début du 20^e siècle. Certes, il n'est pas nouveau et cela fait maintenant vingt ans que la Chine accumule les performances brillantes. Mais partant relativement bas et fort tard (la « Grande Révolution Culturelle Proletarienne » se termine officiellement en avril 1969 mais se poursuit en réalité jusqu'à la mort de Mao en 1976 et ce n'est qu'en 1978 que Teng Siao-P'ing assumait vraiment le pouvoir), la croissance chinoise passa longtemps presque inaperçue. Dans les années quatre-vingt-dix encore, on parlait plus volontiers des « tigres » et autres « dragons » en concédant quand même peu à peu que les provinces maritimes du continent chinois commençaient à constituer un cinquième dragon. Lorsqu'en 1997, le grand vent de la crise souffla de la Thaïlande à la Corée du Sud, la Chine, qui n'en fut pas affectée, était encore au second rang des préoccupations. En fait, l'accumulation de la croissance chinoise s'est vraiment fait sentir à partir du début XXI^e siècle et l'histoire retiendra, au-delà de l'adhésion de la Chine à l'OMC en 2001, que c'est en 2003 que le monde occidental a enfin pris la conscience des conséquences économiques du décollage d'une nation qui comptait alors 1,3 milliard de personnes. Cet incontestable « miracle » chinois représente bien sur un message d'espoir pour l'humanité tant les échecs du développement économiques des années soixante-dix et quatre-vingt dans le Tiers-monde avaient marqué les mémoires. Mais bien des esprits chagrins, sans remettre en doute la réalité de la croissance chinoise, en soulignant les fragilités et les déséquilibres. Sans aller jusque-là, ne faut-il pas, dans un avenir difficile à anticiper, prévoir pour la Chine une crise d'ajustement, un peu identique dans sa nature à la crise asiatique de 1997. Cette dernière est bien oubliée aujourd'hui mais on ne peut s'empêcher de frémir à la pensée des conséquences pour le reste du monde d'un accident chinois. Quand la Chine éternuera... »²¹.

Le Japon comme nous l'avons vu, revient en forte position économique sur le marché asiatique et mondiale. En outre, au niveau politique, le Japon est engagé dans la plupart des initiatives politique et commerciales en région asiatique et mondiales. De plus sa politique

.....
21. Idem p.17

étrangère est stable. Mais, le gouvernement parle beaucoup de changements de la politique de la défense. Même si « ...le Japon reste très attaché à l'image de peuple pacifique qu'il a su se forger. Son implication militaire en Irak l'entraîne donc à repenser sa posture défensive. De contributeur financier majeur de l'ONU, le pays semble vouloir s'affirmer sur la scène internationale en s'engageant militairement dans les résolutions des conflits armés...

Ensuite, lieu du conflit ouvert, d'Irak ne répond pas aux critères d'envoi des Forces d'autodéfense (FAD) à l'étrangère tels qu'ils sont définis dans la loi Peace Keeping Operations de 1992....Le contexte international tout d'abord. La campagne américaine contre le terrorisme international, ainsi que les menaces réitérées depuis la Corée du Nord, ou encore l'expansion chinoise, sont autant d'éléments qui ont contraint le Japon à renforcer son insertion internationale sur le champ de la sécurité, à moderniser et à développer ses propres équipements et structures (lutte antimissile et renseignement...)»²².

« ...La politique japonaise de sécurité nationale, basée sur le renoncement à l'emploi de la force purement offensive, demeure inchangé. Pourtant, face à l'évolution récente de l'environnement international, le Japon a pris conscience du rôle qu'il doit jouer pour contribuer à la stabilité du monde. Ainsi, le Japon est déterminé à participer activement à la prévention des conflits et à la consolidation de la paix dans le monde, en mettant à la disposition de la communauté internationale son personnel civil et militaire. Le Japon a également pris un certain nombre d'initiatives pour construire et développer des collaborations régionales en Asie...»²³.

Par rapport de l'évolution de l'environnement international, le Japon comme autres pays du monde, il doit faire face à des nouveaux défis ; le terrorisme, la prolifération des armées de destruction massive, et la résurgence des conflits ethniques et religieux qui se sont multipliés depuis la fin de la guerre froide.

Dans l'environnement mondial et régional, la politique japonaise de sécurité nationale s'appuie sur le trois grands piliers suivants ;

- le maintien du système de sécurité nippo-américain,
- l'amélioration des capacités de défense du Japon au regard de la transformation de l'environnement internationale,

.....
22. Régine Serra « Japon ce qui se cache derrière son engagement en Irak » Armées d'aujourd'hui numéro 293/Septembre 2004 p.19

23. Hiroshi Hirabayashi « Point de vue du Japon sur la sécurité en Asie » Défense Nationale 12/2003 p.46

- l'accélération des efforts diplomatiques engagés pour favoriser la sécurité dans le monde, et améliorer ainsi la sécurité du Japon.

En cadre de la politique japonaise ce pays a pris un certain nombre d'initiatives pour construire et développer des collaborations régionales en Asie, comme l'Asean Regional Forum (ARF). Il participe ainsi à la formation et au renforcement de coopérations régionales, tant au niveau bilatéral que multilatéral, afin d'améliorer la sécurité dans la région.

En vu de ces piliers il faut remarquer la position du Japon par rapport des grands de ce partie du continent.

Alors ; « ...la Chine a connu un développement économique remarquable, au cours de ces deux dernières décennies, de sorte qu'elle a augmenté considérablement son influence dans toute la région. Les nouveaux dirigeants de la quatrième génération, depuis la libération du pays, se montrent plus confiants dans l'avenir, et sont prêts à s'investir dans les affaires de la région et du monde. L'importance croissante de la Chine a tendance à être interprétée comme une menace. Pourtant, pour la majorité de la population et le gouvernement japonais, elle est perçue davantage comme un défi.

Le Japon espère que la Chine, qui se développe rapidement, assumera pleinement ses responsabilités, au niveau international, dans les domaines politique et économique, et participera aux efforts de la communauté internationale pour le développement de la justice dans le monde. L'attitude constructive de la Chine concernant le problème de la Corée du Nord a été hautement appréciée par ses voisins, y compris le Japon... »²⁴.

La disparition de l'Union Soviétique a fait place à la Russie, pays doté d'une nouvelle orientation politique et économique. La Russie, qui se tourne aujourd'hui vers l'Asie-Pacifique, n'est plus perçue comme une menace par le Japon. Par ailleurs, devenue membre du G8, elle est considérée comme un partenaire des pays démocratique et industrialisés pour promouvoir la paix et la stabilité du monde. Les deux pays sont mis d'accord pour développer davantage les échanges bilatéraux, dans tous les domaines, y compris dans celui de la défense, ce qui faciliterait éventuellement la solution du problème territorial. Le Japon, sensible à l'engagement de la Russie dans le domaine de la sécurité de l'Asie-Pacifique, souhaite développer cette dynamique, de manière cordiale avec ce pays.

L'Inde constitue un partenaire de première importance pour le Japon. Elle se situe à un carrefour sensible, du point de vue géopolitique et stratégique ; elle mène une politique d'ouverture économique basée sur le principe de l'économie de marché. L'Inde est, entre

.....
24. Idem p.52

autre, la plus grande démocratie du monde. Ainsi, fait-elle partie des piliers d'un monde multilatéral. L'Inde a toujours été un pays « nipponophile » de tout premier rang. Les relations entre les deux pays, qui présentent de solides liens culturels et religieux, datent de plusieurs siècles ; et depuis le début des années 90, les échanges économiques se sont développés rapidement. La politique indienne récente de Look East, qui vise au rapprochement avec les pays de l'Asie de l'Est, est particulièrement appréciée.

De plus le Japon va poursuivre son partenariat actif avec l'ensemble des pays de l'Asie-Pacifique, en vue de l'établissement d'un système de sécurité dans la région. La situation en Asie n'est pas la même qu'en Europe, et de nombreux obstacles subsistent. Néanmoins, une nouvelle orientation positive se dessine, avec l'implication constructive de la Chine, et l'engagement continu des Etats-Unis. Les mouvements conduisant à une plus grande solidarité économique entre l'ASEAN, d'une part, et des Etats-Unis, la Chine, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, d'autre part, ne peuvent que renforcer la solidarité régionale, ce qui est évidemment souhaitable. Ainsi, le Japon reste optimiste pour l'avenir de la région. Il est important pour l'Asie de se doter d'un système de sécurité régionale, qui soit crédible et efficace contre les menaces de prolifération d'armes de destruction massive, de terrorisme international et régional, de piraterie maritime, ou de trafics illicites de drogues. Le Japon va intensifier ses efforts pour améliorer la sécurité dans la région, en renforçant les structures existantes de la solidarité régionale, ou en faisant progresser la coopération avec les institutions internationales.

En outre, il est déterminé à jouer un rôle correspondant à son statut régional et international. Le Japon, premier donateur mondial pour l'Aide Publique et Développement (APD) pendant plus d'une décennie, demeure, à l'heure actuelle, le deuxième pays contributeur après les Etats-Unis. Cela étant, nous pouvons considérer que le Japon veut jouer un rôle politique plus actif pour apporter des solutions diplomatiques aux situations de crise. Il a aussi adopté et reconduit la « loi de coopération pour la paix internationale » pour permettre aux forces d'autodéfense japonaises de participer aux efforts de paix de la communauté internationale²⁵.

L'Indonésie est un pays qui depuis 1998 change son visage. Selon les Indonésiens ; « ...Le climat de liberté et d'ouverture qui prévaut en Indonésie depuis mai 1998 a également été porteur d'un nombre impressionnant de défis à relever. Pour faire cela, le gouvernement a pris une série de mesures destinées à renforcer les institutions et, d'une manière générale, sa

.....
25. Idem p. 57-58

capacité à assurer la transition vers un système plus démocratique. Il a, entre autres, tenté de réformer le système judiciaire et les forces armées, relancer l'économie et résoudre les conflits internes par le dialogue plutôt que par la force....Les pouvoirs publics avaient notamment à cœur d'éliminer, en priorité, la corruption et les violations des droits de l'Homme. »²⁶.

De plus le gouvernement indonésien a défini quatre priorités dans son programme de politique étrangère ;

- a) défendre l'unité et l'intégrité nationales de la République Indonésie,
- b) aider au rétablissement de l'économie,
- c) reconstruire l'image de l'Indonésie aux yeux de la communauté internationale,
- d) se charger de la protection des Indonésiens à l'étranger.

Actuellement, l'ASEAN est la clef de voûte de la politique étrangère indonésienne. Par ailleurs, l'ASEAN+3 est le fruit d'une coopération orientée vers l'Asie de l'Est, tels le Japon, la Chine et la République du Corée. Dans le même temps, en vue d'intensifier l'interaction avec les pays voisins de la région de l'Est, l'Indonésie a développé trois structures relationnelles. La première consiste en organisation des relations triangulaires entre l'Indonésie, l'Australie et le Timor Leste sous forme de « Tripartite Consultation ». La deuxième est la formation d'un « Dialogue du Sud-est Pacifique » regroupant l'Indonésie, les Philippines, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Papouaise Nouvelle Guinée et le Timor Leste. La troisième comporte l'intensification des relations avec les pays de l'archipel pacifique par la participation de l'Indonésie, en qualité de partenaire, dans le dialogue « Pacifiques Islands Forum (PIF).

Outres ses relations avec ses voisins, l'Indonésie développe des liens pluriels avec des pays portée stratégique globale tels les Etats-Unis, l'Union Européenne et la Russie.

La qualité première de ces relations réside dans la réalité du rôle de partenaire commerciale et de source d'investissement. Le processus de réforme mis en place n'est pas uniquement destiné à effacer les obstacles politiques passés mais fournit aussi l'occasion de renforcer les liens avec l'Union Européenne, en tant que démocraties. Ces relations passent par le biais de plusieurs mécanismes tels ASEAN-UE /Post Conférence Ministérielle de l'ASEAN en tant que forum de coopération entre les pays membres de l'ASEAN et les pays membres de l'UE, ce dans les domaines du développement, de l'économie et du commerce.

.....
26. « Perspectives Indonésiennes – Revue officielle de l'Ambassade de la République D'Indonésie en France »
Edition 2003

L'ASEAN Régional Forum (ARF) se veut être un espace de consultation destiné à construire une compréhension mutuelle afin d'éviter tout conflit, et enfin l'Asie Europe Meeting (ASEM), une forme de consultation des dirigeants des pays d'Asie et d'Europe. Il vise enfin, avec la Russie non seulement le développement des relations commerciales mais aussi la coopération dans les domaines technologique et militaire. Dans l'ensemble, l'Indonésie s'applique à renforcer les rapports multilatéraux en passant en particulier par l'Organisation des Nations Unies.

Si, nous parlons de l'Asie nous ne pouvons pas oublier l'Inde qui, parallèlement à la recherche d'un statut mondial de puissance économique et militaire, a fait des réels efforts, dans le domaine diplomatique, pour apaiser les tensions avec ses voisins.

L'arrivée au pouvoir du Front Uni marque le tournant de la politique extérieure de l'Inde vis-à-vis de ses voisins. Pour l'ancien premier ministre, M.I.K. Gujral, « la taille de l'Inde et les ressources de son économie lui imposent de faire plus pour ses partenaires d'Asie du Sud qu'elle ne doit attendre d'eux. Elle a donc choisi d'emprunter la voie de concessions unilatérales ». Cette « doctrine Gujral » se caractérise par une volonté d'améliorer ses relations avec les Etats voisins par la mise en œuvre de concessions unilatérales et par la relance du dialogue avec le Pakistan. Dans le domaine économique, l'Inde accorde, le 1^{ère} avril 1997, une réduction tarifaire de 50% aux six partenaires de la South Asian Association for Regional Cooperation (SAARC) auxquels elle octroie déjà de nombreux avantages non tarifaires. L'Inde recherche donc des alliances pour le développement de son économie et obtenir un statut de nation influente. Alors, elle se tourne donc aujourd'hui vers l'Asie centrale où elle a conservé de bonnes relations malgré le retrait de la Russie. (En mars 1999, l'Inde et la Russie ont signé un accord de coopération technico-militaire qui permet à l'Inde d'acheter du matériel militaire à des conditions privilégiées jusqu'en 2010. Ils ont aussi signé différents textes lors de la visite à New Delhi du président russe, M. Vladimir Poutine, du 2 au 4 octobre 2000, dont un MOU (*Memorandum of understanding*) secret pour une coopération dans l'utilisation de l'énergie atomique et une déclaration de partenariat stratégique. En 2001, la Russie s'est engagée à fournir à l'Inde de l'uranium appauvri pour les deux centrales nucléaires civiles de Tarapur, construites par les Américains. Les deux pays ont également signé un contrat portant sur 310 chars T-90 (124 seront fabriqués par les Russes et 186 par les Indiens). Ils avaient auparavant signé un accord pour la fabrication par l'Inde de 140 Su-30 MKI et ils discutent d'une location dans le futur de quatre Tu-22 M.).

Elle recherche enfin une coopération avec les pays riverains de l'Océan indien. Malgré ses efforts, l'Inde n'est toujours pas le membre d'une organisation régionale influente. Ainsi, son rayonnement mondial demeure faible.

Mais, pendant les derniers mois, nous avons pu apercevoir une augmentation des prix du pétrole. Cette situation provoque la question ;

« ...Vers un nouveau choc pétrolier ?

Après l'invasion de l'Irak, en mars/avril 2003, certains espéraient une augmentation rapide de la production irakienne, et une baisse des prix du baril de pétrole. Or, des tensions et incertitudes se sont brutalement additionnées pour déstabiliser les marchés pétroliers et projeter le prix du baril de Brent au dessus du seuil des 50\$.

L'instabilité chronique de l'Irak à laquelle se greffe le sabotage répété de ses installations pétrolières et la menace de déstabilisation pesant sur le régime saoudien expliquent en partie cette inquiétude. A cela s'ajoutent l'instabilité sociale au Venezuela, la grève de la production et les risques de la guerre civile au Nigeria, la politique russe à l'égard des compagnies pétrolières nationales et du géant loukos, les grèves en Norvège et les incertitudes climatiques de l'hémisphère nord pour l'hiver 2004/2005.

La dimension économique ensuite. L'élasticité entre l'offre et la demande est très faible (environ 1 à 2 millions de barils jour pour 4,5 les années précédentes), sous l'effet conjugué des croissances exponentiels de l'Inde et de la Chine, de la difficulté de l'Opep à relever sa production (faute d'investissements), de la baisse des stocks américains et du goulet d'étranglement du raffinage dans les pays grands consommateurs qui aggravent la situation.

Les facteurs technologiques. L'avenir dépend de l'exploitation des pétroles non conventionnels et des découvertes géologiques ou technologiques permettant de garantir une plus grande longévité de l'exploitation pétrolière.

Restent les causes sociologiques, et notamment l'accroissement des distances entre lieux de travail et d'habitation dans les nombreux pays, le développement du marché automobile mondiale orienté vers le Sport Utility Vehicles (SUV), gros consommateurs de carburant, et le recours croissant aux produits dérivés de l'industrie pétrolière.

Actuellement, aucun expert n'est en mesure de prévoir le plafond d'envolée des cours.

Les multiples scénarii tablent sur un baril oscillant entre 30 et 100 dollars. Les 60\$ seront sans aucun doute atteints en cas de nouvelles tensions liées au dossier iranien. Lors des précédents chocs pétroliers (1973-1979) le prix du baril en dollars constants avait atteint un

record historique de 80 \$. Selon l'Institut français du pétrole, en France la hausse actuelle des prix du pétrole sera à l'origine d'une perte de croissance de 0,2% » ²⁷.

3.2. *La politique régionale de l'Australie (Asie et Pacifique).*

Le premier « Livre blanc » a été édité en 1997 a été nommé « In the national interest ». Le dernier en vigueur date de 2002 et il a l'ambition de formaliser la position australienne dans le monde et de définir les lignes de forces politique pour les prochaines années, en mettant l'accent sur la protection et l'amélioration de la sécurité et de la prospérité de l'Australie et son peuple. En matière d'outil militaire, il prend en compte les recommandations du livre blanc 2000 sur la défense. Il est nécessaire de rappeler que l'Australie ne dispose que d'un seul ministère commun pour les affaires étrangères et le commerce, même s'il existe deux ministres distincts. Ainsi la politique étrangère est indissolublement liée à la politique commerciale, et il est parfois délicat de déterminer laquelle mène l'autre.

Les grandes lignes de l'analyse géostratégique australienne (qui sont définies en « Advancing the national interest : australia's foreign and trade policy with paper = Faire progresser les intérêts des nationaux: Livre blanc sur la politique étrangère et commerciale de l'Australie » peuvent être résumées ainsi :

- a) les pays d'Asie ne disposent pas d'organisation régionale de sécurité forte comme en Europe, et rien n'est véritablement en projet. Ils ne peuvent donc baser que sur l'ARF (ASEAN Régional Forum), instance encore balbutiante.
- b) les relations de puissance dans la région Asie-Pacifique sont en train d'évoluer et sont toutes dépendantes des relations particulières entretenues par les Etats-Unis avec chacun des grands acteurs.
- c) avec la Chine d'abord, puissance rapidement émergente, et à moyen terme concurrent, avec le problème taiwanais toujours présent, détonateur potentiel d'un affrontement entre les deux puissances.
- d) avec le Japon ensuite, qui pourrait se libérer à court terme de ses limitations constitutionnelles, et jouer un rôle plus grand dans la sécurité générale, en position de rivalité accrue avec la Chine.

.....
27. Armées d'aujourd'hui numéro 295/novembre 2004 « En finir avec les idées reçues » p.21

- e) avec l’Australie, liée aux USA par un accord de défense qui garanti ces dernières d’un soutien systématique dans la quasi-totalité des domaines de la politique étrangère. Ainsi la lutte contre les armes de destruction massive (ADM) et la lutte anti-missiles sont des domaines pour lesquels l’Australie s’aligne complètement sur les positions américaines, bien qu’ils ne paraissent pas prioritaires de manière évidente pour cette île continent très isolée.
- f) l’Asie du Sud-Est est une ligne de front majeure dans la lutte contre le terrorisme. Les relations bilatérales, et dans une moindre mesure l’ARF, sont les seuls cadres disponibles pour le dialogue et la coopération en manière de sécurité.
- g) l’arc mélanésien est un souci important car la situation économique et politique de la majeure partie des pays qui le compose est désastreuse. L’Australie ne peut que s’impliquer gouvernance dans la restauration de la stabilité dans ces pays proches, en portant son effort sur l’aide à la
- h) la situation n’est qu’un peu meilleure dans le reste des états du Pacifique sud, et l’aide au développement y est nécessaire. Il est là nécessaire de s’appuyer sur les grandes nations qui y ont des intérêts historiques (France, Grande Bretagne) ou économiques (Japon) pour contribuer à maintenir la stabilité.
- i) la zone est le théâtre de toutes sortes d’actions de la criminalité organisée- dont les trafics en tous genres et la piraterie – et l’Australie soutient de nombreuses initiatives cherchant à la contenir. Le gouvernement a ainsi créé un poste d’ambassadeur pour les questions relatives à la traite des être humaines, afin de coordonner les actions internationales dans ce domaine.
- j) en matière d’immigration illégale elle a pris des mesures très musclées qui portent leurs fruits pour dissuader les clandestins, en passant un accord avec Papouasie Nouvelle Guinée et Nauru pour y créer des camps de détention où les clandestins sont rassemblés en attendant l’instruction de leur demandes de visas ou d’asile politique.
- k) enfin l’Europe reste encore très lointaine dans ses préoccupations ; ses mécanismes, sont fonctionnement restent obscurs et la coopération nécessaire avec ce géant commerciale ne se conçoit que par le biais des relations bilatérales traditionnelles.²⁸

.....
 28. La source ; « Advancing the national interests : Australia’s foreign and trade policy White Paper = Faire progresser les intérêts nationaux: Livre blanc sur la politique étrangère et commerciale de l’Australie »

3.3. La politique commerciale australienne.

Pays profondément libéral, l'Australie cherche par tous les moyens à créer les conditions favorables au développement de son commerce extérieur. Elle considère l'Organisation

Mondiale du Commerce (WTO)²⁹ comme fondamentale dans cette optique, et l'actuel cycle de négociations (Doha round) comme très important. Elle a pris la tête d'un groupe de pression (le groupe Cairns)³⁰ qui cherche à faire tomber les barrières tarifaires dans les relations économiques internationales liées aux produits agricoles. Elle est ainsi en forte opposition avec l'Europe sur le sujet de la politique agricole commune (PAC).

Elle s'est également lancée dans une ambitieuse politique de passation d'accords de libre échange (Free Trade Agreements ou FTA), avec des nombreux voisins. L'Australie qui en a conclu avec Singapour (Singapour-Australia FTA ou SAFTA), est en négociation très favorable avec la Thaïlande, et surtout avec les Etats-Unis qui sont pour elle le plus important partenaire à convaincre, et certainement pas le plus aisé. Elle considère qu'un accord du même type avec le Japon ou Corée du Sud est néanmoins improbable à court terme car ces pays sont trop protectionnistes en matière agricole ; elle cherche donc à conclure des accords moins contraignants avec ces deux pays, ainsi qu'avec la Chine. L'Australie a passé un accord très efficace avec la Nouvelle-Zélande appelé Closer Economic Relations (CER) Agreement. Elle souhaiterait développer un accord de partenariat du même type (Close Economic Partnership ou CEP) entre les pays de l'ASEAN³¹ et le couple Australie: Nouvelle-Zélande.

.....
29. World Trade Organisation, comprenant maintenant 145 pays plus 28 autres en cours de négociations d'adhésion.

30. Groupe de Cairns ; qui cherche une réforme du marché des produits agricoles. Comprend ; Australie, Argentine, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Costa Rica, Guatemala, Indonésie, Malaisie, Nouvelle – Zélande, Paraguay, Philippines, Afrique du Sud, Thaïlande, Uruguay.

31. ASEAN Association of South East Asia Nations. Association de nations qui constitue une enceinte privilégiée de discussions sur les problèmes régionaux. Malgré son vif désir, l'Australie n'y est pas admise (opposition principalement de l'Indonésie et de la Malaisie). Comprend 10 pays ; Brunei, Birmanie, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande et Vietnam. Coup dur supplémentaire pour l'Australie, l'ASEAN a ouvert un dialogue privilégié avec trois grandes nations de l'Asie du Nord à savoir la Chine, le Japon, et la Corée du Sud. Ce dialogue est appelé ASEAN+3. L'Australie n'a été admise, comme la plupart des autres nations que dans le forum élargi de l'ASEAN appelé ASEAN Régional Forum (ARF), plutôt orienté sur les questions de sécurité. Créé en 1994, il comprend outre les membres de l'ASEAN ; Australie, Canada, Chine, Corée du Nord, Union Européenne, Inde, Japon, Nouvelle-Zélande, Papouasie Nouvelle Guinée, Corée du Sud, Russie, Etats-Unies

Elle s'appuie également sur le forum de l'APEC ³², seule organisation à vocation commerciale qui relie les deux rives du Pacifique en regroupant les partenaires de première grandeur tels Etats-Unis, Russie, Chine, Japon, Indonésie. Cette organisation a montré à l'occasion de la crise du terrorisme internationale qu'elle était capable de traiter également de problèmes de sécurité. Elle se réunit au niveau de chefs d'Etats une fois par an.

3.4. Le concept de défense de l'Australie.

Rappelons que c'est l'une des raisons qui ont fait que depuis la formation de la fédération australienne et l'indépendance en 1901 le lien avec la Couronne a toujours été maintenu et que l'Australie n'a pas eu de véritable politique étrangère et de défense propres jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, comptant respectivement sur l'Angleterre puis sur les Etats-Unis. Le concept australien de défense reposa d'abord sur le principe de "défense avancée" ou "Forward Australia", selon lequel il fallait affronter l'adversaire le plus loin possible de l'Australie, avant qu'il ne soit en mesure de frapper le continent, en bonne harmonie avec les Américains. La déroute du Vietnam puis la doctrine de Guam où les alliés américains comprirent qu'ils devaient porter leur part du fardeau engendra une nouvelle doctrine, dite de "défense continentale" ou de "Fortess Australia" reposant sur la défense des intérêts immédiats. En vérité la seule menace, diffuse, était représentée par l'Indonésie, même si celle-ci n'était pas nommée.

Dans le premier Livre Blanc sur la Défense (de 1987), les principales capacités retenues étaient la capacité à détecter et arrêter les intrus dans les approches maritimes et aériennes.

Le Livre blanc 2002 rappelle que la zone Asie Pacifique recèle des foyers de tension. Néanmoins, grâce à sa situation géographique et aux bonnes relations qu'elle entretient avec ses voisins, la menace qui pèse sur l'Australie est jugée faible. Le gouvernement australien a défini trois objectifs de défense principaux ;

- assurer la défense du pays et de ses abords immédiats,
- entretenir la stabilité, l'intégrité territoriale et la cohésion de ses voisins proches par le biais

.....
 32. APEC; Asia-Pacific Economic Cooperation. Fondé en 1989, comprend ; Australie, Brunei, Canada, Chili, Chine, Hong-Kong, Indonésie, Japon, Corée du Sud, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Papouasie Nouvelle Guinée, Pérou, Philippines, Russie, Singapour, Taiwan, Thaïlande, Etats-Unies et Vietnam.

de la coopération régionale, - manifester la présence australienne et contribuer à l'effort international de maintien de la paix dans le monde par une participation, régulière ou occasionnelle, aux missions de l'ONU.

Il n'y a pas de menace militaire identifiée à l'encontre de l'Australie, même si le souvenir douloureux des attaques aériennes japonaises sur Darwin au cours de la deuxième guerre mondiale reste vivace. N'ayant pas de frontière terrestre, la stratégie générale de l'Australie repose principalement sur le contrôle des approches maritimes. En revanche, les risques transnationaux de type de terrorisme ou crime organisé sont de plus en plus en considération.

L'emploi des forces armées est avant tout envisagé pour des actions de contre-terrorisme, des interventions humanitaires, des évacuations ou des opérations de maintien de la paix, et généralement au sein d'une coalition multinationale. Les forces australiennes doivent pouvoir opérer un déploiement stratégique au-delà du voisinage proche. Les priorités sont mises sur la flexibilité permettant de traiter un vaste spectre de menaces et sur l'interopérabilité, notamment avec les forces américaines.

Les objectifs stratégiques déclarés dans le « Livre blanc » sont les suivants ;

1. Assurer la défense de l'Australie et ses approches immédiates,
2. Promouvoir la stabilité, l'intégrité et la sécurité dans la région,
3. Renforcer la coopération en Asie du Sud-Est,
4. Appuyer sur la stabilité stratégique au plus loin dans la région Asie-Pacifique,
5. Soutenir la sécurité au sein de la communauté internationale.

La réalisation de ces objectifs passe par un alignement inconditionnel avec les Etats-Unis, notamment par le biais du traité de l'ANZUS (Australie/Nouvelle-Zélande/Etats-Unis) qui a été signé en septembre 1951. L'Australie est très attachée à cette alliance, déplorant qu'il n'y ait pas sur zone une organisation de sécurité internationale de type OTAN. Sur le plan pratique, les forces armées se réorganisent et s'équipent pour construire un outil de projection, plus adapté à la nouvelle politique régionale.

3.4.1. Les forces armées australiennes.

Les Forces de Défense de l'Australie (ADF) comprennent la Marine Royale Australienne (RAN), l'Armée de Terre et l'Armée de l'Air Royale Australienne (RAAF).

L'ensemble des effectifs de l'ADF comprend les forces permanentes soient 51500 personnels d'active dont 6400 femmes, et prévoit d'augmenter à 54000 d'ici à 2010. Les forces de réserve comprennent 20300 personnes.

Si les forces armées australiennes apparaissent faibles numériquement, en revanche l'effort de défense australien qui représente 1,9% du Produit Intérieur Brut, certes modéré si on le compare à celui des Etats-Unis (5%) ou de la Chine, représente l'un des plus important de l'Asie du Sud-Est. Il a augmenté sensiblement à partir de 2001 en raison de la montée de l'instabilité régionale et de la lutte anti-terroriste. Ce niveau d'effort devrait se maintenir dans les années qui viennent et les Australiens, le gouvernement australien vient d'annoncer l'achat de radar APG 73 similaires à ceux de l'US Navy pour améliorer les capacités des F-18, ont véritablement mis l'accent sur les "multiplicateurs de forces"³³ comme celle que peut procurer la technologie moderne que ce soit pour les avions, les navires, les nouveaux armements, les systèmes de surveillance. En ce qui concerne l'équipement du soldat, l'efficacité maximale est recherchée. Actuellement le coût global de dépense par soldat est de 133 000 dollars³⁴, ce qui place le soldat australien devant le soldat français (120 000) et très loin devant celui de l'Indonésie (2 800). Mais ces futures capacités ne seront pas effectives avant 2010.

3.4.2. Des nouvelles missions intérieures « new military tasks » pour les forces australiennes

Lutte contre le terrorisme : dans ce cadre, les forces armées australiennes se sont engagées aux cotes des américaines en Afghanistan. Grâce à leur maillage sur le territoire, elles contribuent à sécuriser et à renseigner.

Par ailleurs, les forces spéciales s'entraînent étroitement avec leurs homologues américains et disposent a présent d'une unité d'intervention sur hélicoptères.

Lutte contre l'immigration illégale : il s'agit de disposer d'un système de surveillance globale avec la police et les douanes, notamment en patrouillant sur les cotes et les approches maritimes. Pour cela, les moyens d'observation et de détection terrestres, navales et aériens ont été augmentés notamment au cours des deux dernières années. Un centre de surveillance intégré des gardes cotes a été créé au North Command (NORCOM).

Ces missions sont confiées à des structures de commandement territorial originales. Par exemple, l'état-major de NORCOM de Darwin ; ce commandement territorial interarmées à une zone de responsabilité qui comprend toute l'approche maritime nord-est de l'Australie jusqu'au Timor. Il est particulièrement spécialisé dans la lutte contre l'immigration illicite et la surveillance des zones de pêche.

.....
33. Ramsès 2004 p.220

34. Ramsès 2004 p.220

Cet état-major composé 124 personnes à sous sa responsabilité;

1. La base navale de Darwin pouvant activer une dizaine de patrouilleurs maritimes, un TCD et deux barges,
2. Un escadron F-18,
3. La première brigade blindée et NORRFORCE.

NORRFORCE (North West Mobile Force) est un bataillon territorial de surveillance. Fort 639 personnes, il est composé 239 aborigènes. Ce bataillon est géré selon des règles, à défaut de règlements, adaptées aux usages aborigènes. Leur parfaite connaissance d'un terrain grand comme la France, allié à un dispositif technique de capteurs qui maillent le terrain, permet à ce bataillon de contrôler sa zone dans des conditions optimum. Le commandement de cette unité est confié à un Lieutenant-colonel qui dispose d'une très grande autonomie.

3.5. Des possibilités réelles d'être une grande puissance dans la région asiatique par rapport ses relations avec les Etats- Unis.

Cette démonstration d'autonomie de la part des autorités de Canberra reste cependant à confirmer. Elle n'en demeure pas moins significative d'une évolution possible de son rôle dans la région ainsi que d'une éventuelle redéfinition des relations de l'Australie vis-à-vis des Etats-Unis de l'Asie du Sud-Est et de l'Europe, notamment de la France, puissance du Pacifique.

« *L'Australie va jouir plus de respect de la part des pays de la région, mais de moins d'amour* ³⁵ » et les Australiens ne doivent pas penser qu'à la lumière de leurs interventions ils sont devenus une puissance régionale. Ils n'en ont ni les moyens militaires, ni la reconnaissance des autres pays, leur hégémonie en Océanie est très relative, et enfin ils sont encore dépendants des États-Unis.

3.5.1. Les barres des capacités militaires.

Avec l'intervention aux îles Salomon c'est une aussi l'insuffisance actuelle des moyens australiens face aux exigences de leurs ambitions qui se révèle. Dans le domaine militaire il faut être capable de conduire simultanément plusieurs opérations et surtout il faut être capable de durer. Prenons le cas de l'armée de terre. L'Australie à une force de combat terrestre d'environ 25 compagnies d'infanterie ainsi que des forces spéciales. Chacune de ces compagnies est composée de 100 hommes environ.

.....
35. 8 mars 2000, M. Alexander Downer, Ministre des Affaires étrangères, a exprimé toute la fierté éprouvée par l'Australie pour avoir su si bien mener l'opération difficile que constituait l'intervention à Timor-Est

A la fin du mois de juillet 2003, 8 de ces compagnies étaient déployées en opérations extérieures. Un nombre équivalent de forces de soutien logistique était également déployé. Dès lors qu'une compagnie est déployée une autre débute son entraînement pour la remplacer. Et si une seconde opération mobilise déjà des troupes (comme c'est le cas au Timor oriental) alors se pose rapidement le problème des capacités.

Dans le domaine maritime les australiens ne disposent que de trois bateaux amphibies aptes à soutenir des opérations comme aux Salomons. L'un d'eux le "Kanimbla" vient juste de rentrer du Golfe Persique, et le second est au Salomons. Le troisième, le "Tobruk", plus petit est incapable de garantir une autre opération. Dans l'aviation, 10 à 15% des effectifs sont aux Salomons. Toute projection de plus de six mois va demander entre 15 et 30% d'effectifs supplémentaires. Cela laisse peu de personnel pour une autre opération et montre globalement que si l'Australie est maintenant déterminée à faire respecter sa volonté dans la région, elle a la capacité de le faire mais de manière limitée.

Depuis les attentats terroristes, un débat a lieu et oppose deux écoles; celle des régionalistes qui estiment que la défense du pays doit rester conforme au Livre Blanc de 2000 et se concentrer sur l'Indonésie et celle des "expéditionnaires" qui préconisent une défense globale. Si ce dernier choix à l'avantage de marquer l'attachement australien aux Etats-Unis, en revanche il met en évidence les insuffisances de l'appareil militaire pour une telle ambition. Manque de capacité de transport stratégique, insuffisance des capacités logistiques pour durer, insuffisance des effectifs de l'armée de terre, absence d'armements guidés et de capacités de renseignement. Tout cela nécessite des budgets colossaux ou alors de faire des choix par rapport à d'autres équipements, ce qui nécessite une révision de la politique de défense.

En attendant et en dépit de leur petite taille les troupes australiennes sont régulièrement déployées dans le monde, et même si l'Australie a pris une place déterminée et très visible au cœur de la coalition contre le régime irakien de Saddam Hussein et que John Howard le Premier Ministre en a profité" pour s'inviter à la table des grands", la puissance militaire australienne lui assure sa défense mais ne lui permet à court et moyen terme que d'envisager des actions limitées

3.5.2. Une barrière principale: la population

Si l'Australie est le sixième pays du monde par sa taille, il n'est que le quarante quatrième par la population. Un pays de taille équivalente aux Etats-Unis (sans l'Alaska) avec une population de l'État de New-York. Ce paradoxe entre la taille et la population donne le sentiment que l'Australie est un continent vide et l'évolution de la population australienne sera certainement l'un des facteurs déterminant de son avenir géopolitique. La géographie physique, la proximité de l'Indonésie et le vieillissement de cette population de type de type occidental y sont fondamentaux. Seul le quinzième du territoire est en mesure de proposer

plus qu'un peuplement éparé. L'environnement physique hostile, explique en partie la répartition de la population le long de la côte est, le long de ce qu'il est convenu d'appeler le "boomerang" australien, forme de croissant très³⁶ certainement en hommage aux Aborigènes, inventeurs de cet objet, et qui va de Melbourne à Brisbane. La grande majorité des Australiens habite les villes côtières, et le niveau d'urbanisation est l'un des plus élevés du monde (91,11%), alors que la densité de la population n'est que de 2 habitants au km² sur l'ensemble du territoire. Le critère le plus important est sans doute le fort contraste dans la région entre les caractéristiques de la population australienne et celles de la population indonésienne et les différences sont telles qu'il conviendra d'accorder une attention particulière à leurs évolutions respectives. La population de l'Australie est actuellement en phase d'inversion de sa pyramide des âges, et sa population de type occidental vieillit, fournissant un corps électoral âgé plus soucieux des crédits de santé et de retraite que des problèmes de la jeunesse et du travail.

Avec un taux de fécondité de 1,9% qui ne permet plus le renouvellement des générations et une espérance de vie qui avoisine les 80 ans, soit l'une des plus élevées du monde, la pyramide des âges poursuit son inversion. Le rapport de séniorité est de 47%³⁷, et le taux d'accroissement qui marque la différence entre les naissances et les décès n'est plus que de 1,09 %³⁸. Si la population continue d'augmenter c'est principalement en raison d'un solde migratoire très positif, qui a lui seul masque le déclin de la démographie australienne. Comparativement le proche voisin indonésien qui possède une démographie de pays en développement, n'a pas encore amorcé son inversion de pyramide. Celle-ci étant programmée aux alentours de 2020-2025, le fossé de population entre les deux pays va encore s'accroître. Si les estimations prévoient 23 millions d'habitants en Australie en 2025, elles en mentionnent 278 millions en Indonésie ce qui laisse augurer de la très forte pression migratoire qui pourrait sur l'Australie au cours des 25 prochaines années et que Canberra devrait gérer au mieux. La politique d'immigration très sélective appliquée par Canberra ne pourra pas durer éternellement. Les populations asiatiques vont commencer à peser sur l'île continent, ce qui ne manquera pas de modifier progressivement la composition ethnique des États de la Fédération. L'hégémonie des communautés anglo-saxonnes qui avaient su imposer l'idéologie fusionniste et assimilatrice du "melting-pot" australien risque d'être abolie sous la poussée des extraordinaires déséquilibres démographiques. Il ne faut donc pas écarter dans les prochaines

.....
36. BATEMEN S, BERGIN A, Building Blocks for Maritime Security in the Indian Ocean, 1996

37. Le rapport de séniorité indique le pourcentage de gens âgés de plus de 60 ans par rapport à ceux de moins.

38. Le taux d'accroissement français est de 0,42%

années, un développement des tensions raciales et une montée des communautarismes, mais les Australiens ont déjà montré qu'ils étaient aussi capables, au travers de la réussite du multiculturalisme, de bien intégrer les nouveaux venus.

3.5.3. *L'Australie et les Etats-Unis*

L'Australie qui se situe au confluent de l'Océan indien, du Pacifique et de l'Antarctique connaît à l'heure actuelle une évolution géopolitique. Si par le passé elle s'est toujours engagée aux côtés de la Grande-Bretagne et des États-Unis lors des différents conflits (Première Guerre mondiale, Deuxième Guerre mondiale, Guerre de Malaisie, Guerre du Vietnam) elle est aujourd'hui en train de se rééquilibrer au bénéfice de la façade de l'océan Indien et elle se redéploie progressivement sur le plan économique vers les pays de l'ASEAN et ceux du Nord. Ce passage d'une orbite pacifique à une orbite asiatique s'accompagne d'une asiatisation de la population qui dans une génération sera composée d'un tiers d'Asiatiques.

Cette lente évolution n'empêche pas l'Australie de demeurer le plus fidèle allié de Washington dans la cadre du traité ANZUS. L'Australie se rapproche des positions de l'administration Bush et son alliance avec les Etats- Unis est devenue le pivot de la politique étrangère, à tel point que l'on prête volontiers à l'Australie le rôle de "shérif adjoint " des États-Unis dans la région³⁹. En dépit d'aléas conjoncturels, la relation avec les Etats-Unis reste la pierre angulaire de la politique étrangère et de défense de Canberra. Les solidarités sont nombreuses entre ces deux peuples : fraternité d'armes sans cesse renouvelées, nations d'immigrants et dès lors de conquérants (notamment commerciaux), même culture démocratique. Cet ensemble de valeurs communes a contribué à l'épanouissement d'une relation forte entre les deux pays tant dans le domaine politico stratégique - l'Australie constitue l'allié le plus sûr des Etats-Unis sur son flanc Pacifique - que dans le secteur économique, les Etats-Unis étant un partenaire incontournable de l'Australie. Cette fidélité à toute épreuve (Canberra a soutenu les bombardements américains en Irak et l'intervention de l'OTAN au Kosovo) permet à l'Australie d'avoir l'oreille des Etats-Unis sur certains sujets où les intérêts américains ne sont pas directement en jeu, comme cela semble avoir été le cas sur la question de l'intervention d'une force de maintien de la paix à Timor. Cette relation n'est toutefois pas exempte de différends. Le recul pris par Washington sur l'affaire de Timor a surpris Canberra.

.....
 39. Cette expression colle au dos de l'Australie depuis un entretien à la Presse du Premier Ministre Australien John Howard en 1999 et repris par Georges Bush en octobre 2003

Par ailleurs, la récente décision des autorités américaines de restreindre les quotas australiens de viande d'agneau importés aux Etats-Unis (décision annoncée pendant la visite de M. Howard à Washington) ont été sévèrement critiquées par la presse et l'opinion australiennes. Cette affaire a rappelé aux Australiens que cette relation privilégiée est vraiment subordonnée aux intérêts américains.

CONCLUSION

Longtemps placée sous l'aile protectrice de la Grande Bretagne et sous l'influence des Etats-Unis, l'Australie est depuis quelques années, au cœur d'une orientation asiatique.

Si les premiers Européens se sont souvent sentis en insécurité, isolés, voire méfiants devant la taille du territoire australien et la diversité culturelle et ethnique des peuples régionaux, ils ont pris conscience aujourd'hui que cette immensité territoriale, insulaire et continentale et cette richesse pluriculturelle sont autant d'atouts pour un rôle géopolitique et économique majeur en Asie.

Dotées de formidables ressources naturelles, l'Australie affiche une bonne santé économique. En Asie, l'Australie trouve de solides partenaires économiques et cherche sans cesse à améliorer sa place dans la politique régionale et internationale. Mais, comme je l'ai souligné précédemment, son environnement est instable et incertain. L'Indonésie, très proche de l'Australie, est menacée d'instabilités intérieures. Le terrorisme s'y est installé et les Australiens restent traumatisés par les attentas de Bali dans lesquels beaucoup de leurs compatriotes ont trouvé la mort.

Face à ces défis, le gouvernement australien dose judicieusement sa politique étrangère et sa politique commerciale, en prenant en compte la diversité et les évolutions qui s'opéreront en Asie. C'est l'axe principal de sa politique régionale dont les principes reposent sur le respect mutuel et la défense d'intérêts communs entre pays asiatiques.

Mais derrière cette attitude respectueuse, se cache des handicaps. L'Australie peine à imposer sa volonté et à se positionner comme une puissance régionale influente. Au niveau démographique, les perspectives migratoires ne pourront pas inverser suffisamment le processus de vieillissement qui caractérise la majorité des sociétés occidentales. De plus ses forces armées ne sont pas capables d'intervenir massivement et ne peuvent accomplir que des opérations légères, ponctuelles et de courtes durées.

Il faudra attendre 2015 pour que les plans d'équipement permettent de gérer efficacement les crises régionales. Enfin, l'influence américaine est un autre handicap à sa politique régionale. Sa participation active sur le conflit irakien en cohérence totale avec les choix américains est mal perçue en Asie.

Néanmoins, il faut souligner que l'Australie participe activement à la vie politique et économique régionale et internationale. Si les marchés asiatiques sont les objectifs principaux du gouvernement de Canberra, l'Australie a toujours été activement présente dans les traités asiatiques et considère la présence américaine en Asie comme essentiel pour la stabilité régionale.

Devant l'importance des mouvements migratoires d'origine asiatique et la concrétisation d'alliances prometteuses avec la plupart du pays du Nord de l'Australie, il n'est pas impossible qu'un jour, ce pays continent devienne plus asiatique que américain. En poursuivant ses objectifs stratégiques tels qu'indiqués dans « Le Livre blanc », elle peut devenir à long terme un acteur majeur et influent dans la région asiatique. Mais pour cela, elle doit se libérer de la tutelle américaine.

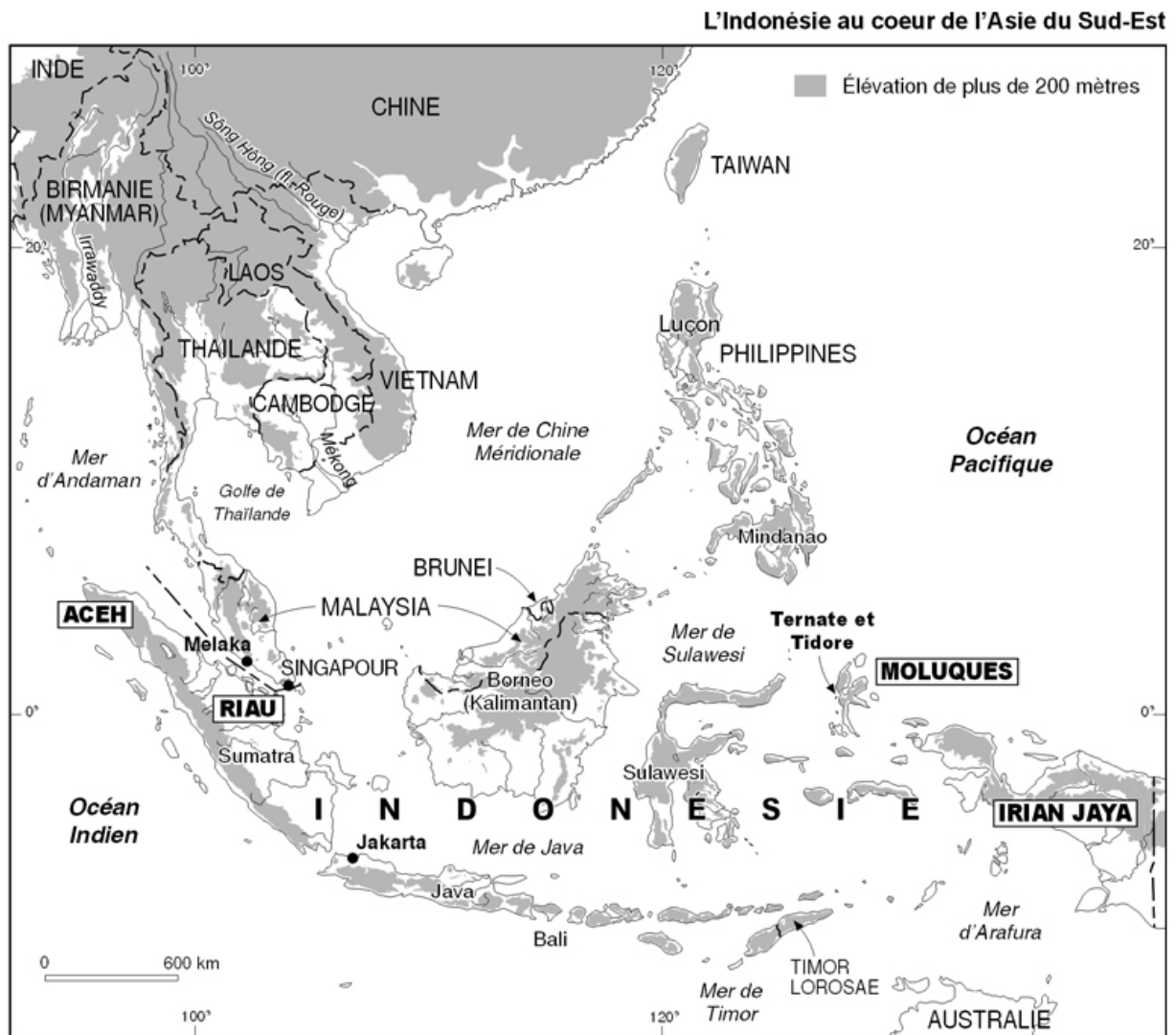
ANNEXE 1

Les organisations régionales en Asie

ASEAN	ASEAN Régional Forum ARF	Asia Pacific Economic Cooperation APEC
Laos Thailand Vietnam Indonesia Philippines Brunei Singapore Myanmar Cambodge Malaisie	Australie, Brunei Darussalam, Cambodge, Canada, China, Européen Union, Inde, Indonésie, Japon, Corée du Nord, Corée du Sud, Laos, Malaisie, Myanmar, Mongolie, Nouvelle-Zélande, Papouaise Nouvelle Guinée, Philippines, Russie, Singapore, Thaïlande, Etats Unis, Vietnam,	Australie, Brunei, Canada, Chili, China, Indonésie, Japon, Corée du Sud, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Paru, Philippines, Russie, Singapore, Taipei, Thaïlande, Etats Unis, Vietnam

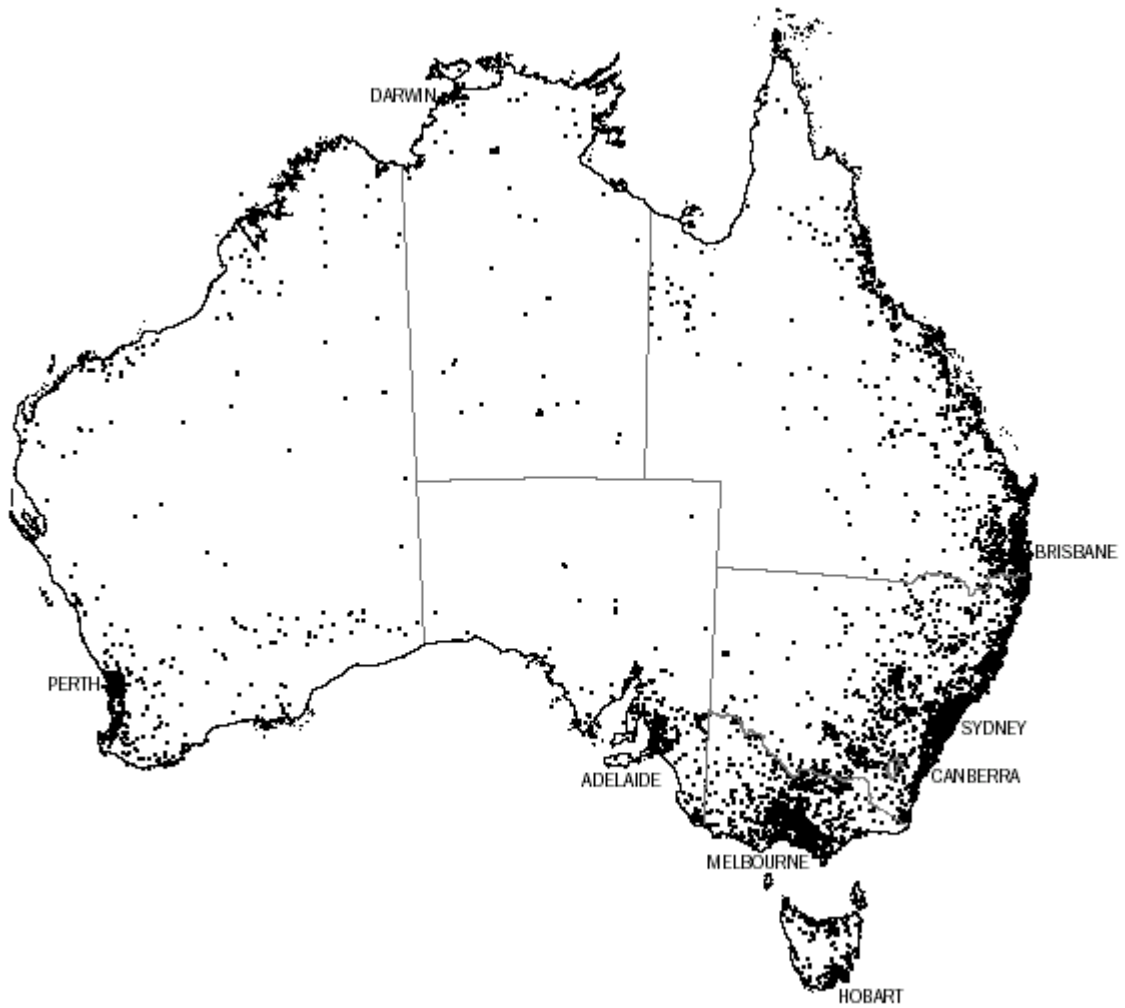
ANNEXE 2

La place d'Indonésie en région de l'Asie du Sud-Est



ANNEXE 3

Répartition de la population en Australie



BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages en anglais

1. Ouvrage. « Defense 2000 : Our future defense force = Livre blanc de la défense australienne 2000 »
2. Ouvrage. Colloque Testing the limits Editeur : ED. SHAUN CLARKE, 1998,
3. Ouvrage. Fitzgibbon Jeff « Advancing the national interest : Australia's foreign and trade policy with paper = Faire progresser les intérêts des nationaux: Livre blanc sur la politique étrangère et commerciale de l'Australie » Editeur ; Foreign Affairs and Trade, »2003,
4. Ouvrage. Bambrick Susan «The Cambridge Encyclopedia of Australia» Editeur: Cambridge University Press, 1994,

Les ouvrages en français

5. Ouvrage. Villepin Xavier de/Becart Jean-Luc/ Borotra Didier. « L'Australie et Nouvelle-Zélande, têtes de pont de la présidence française dans la région Asie-Pacifique ? » Editeur : Senat,
6. Ouvrage. Coutou-Begarie Hervé. « Géostratégie du pacifique » Editeur : Economica, 1987,
7. Ouvrage. Popon Pierre « Le sixième Continent Géopolitique des Océans » Paris, 1996
8. Ouvrage. Pons Xavier « Le Géant du Pacifique » Paris; Edition Economica, 1998
9. Ouvrage. Hervouet Gérard « Asie Pacifique, les nouveaux espaces de coopération et des conflits » Canada, 1991
10. Ouvrage. Le travail collectif « Vers un renouveau japonais ? » AGIR 2004
11. Ouvrage. Pelletier Philippe « Japon : crise d'une autre modernité » Editions BELIN/ LA DOCUMENTATION FRANCAISE, 2003
12. T. Mountbrial, F. Moreau de Forgues « Ramsès 2004» Dunod 2003.
13. Ouvrage. François Godement « La renaissance de l'Asie » Editions Odile Jacob 1993
14. Ouvrage. Aymeric Chauprade « Géopolitique. Constances et changements dans l'histoire » Ellipses 2003

Les articles en anglais

15. Article Gackle Jonathan O. US-Australian defense cooperation: a model for twenty-first century security arrangements= La coopération Américano-australienne en matière de défense: un modèle pour les accords de sécurité du vingt-et-unième siècle. Revue : Defense & security analysis, 2002,
16. Article. Katz Richard « Japan's phoenix economy = Le Japon : phoenix économique » Foreign Affairs Janvier 2003

Les articles en français

17. Article. Paul J. Keating « L'Australie et l'Asie : Trouver notre place dans le monde» Revue : Géopolitique, 2000, n° 70
18. Article. Rawdon Dalrymple « Un continent en quête d'amarres » Géopolitique, 2000, n° 70
19. Article. Hoffmann Nathalie « L'Australie dans son environnement stratégique » Revue : Défense Nationale, 2003, août - septembre 2003,
20. Article. Hirabayasaki Hiroki « Point de vue du Japon sur la sécurité en Asie » Défense Nationale 12/2003
21. Les cahiers de MARS « Asie orientale » N° 170 -3^{ème} trimestre 2001

22. Armées d'aujourd'hui numéros ; 294/octobre 2004, 295/novembre 2004, 297/février 2005,
23. « Perspectives Indonésiennes – Revue officielle de l'Ambassade de la République d'Indonésie en France » Edition 2003

Les sites d'Internet

24. www.fas.org
25. www.cdiss.com
26. www.globalsecurity.org
27. www.rand.com
28. www.sohu.com
29. www.taiwansecurity.com
30. www.iris-France.org

TABLE DE MATIERES

1. INTRODUCTION	4
1.1 L’Australie et son environnement	6
<i>1.1.1. Le facteur de la religion</i>	7
<i>1.1.2. Des systèmes de pouvoir gouvernementaux</i>	10
<i>1.1.3. Le facteur d’ économie</i>	12
<i>1.1.4. L’impact de l’insécurité</i>	12
1.2. L’histoire de la région asiatique	13
1.3. Les grands événements de l’histoire de l’Australie dans l’aspect de la région asiatique .	16
2. L’ECONOMIE DES PAYS DE REGIONE ASIE-PACIFIQUE	18
2.1. <i>L’économie de l’Australie en 2003 et dans les dernières années</i>	18
2.2. <i>Les résultats économiques des pays plus riches et plus influents en Asie</i>	19
3. DES PREVISIONS POUR CETTE REGIONE	23
3.1. L’influence des géants asiatiques sur cette région	23
3.2. La politique régionale de l’Australie (Asie et Pacifique).....	30
3.3. La politique commerciale australienne.....	32
3.4. Le concept de défense de l’Australie	33
<i>3.4.1. Les forces armées australiennes</i>	34
<i>3.4.2. Des nouvelles missions intérieurs « new military tasks » pour les forces australiennes</i>	35
3.5. Des possibilités réales d’être une grande puissance dans la région asiatique par rapport ses relations avec les Etats- Unis	36
<i>3.5.1. Les barres des capacités militaires</i>	36
<i>3.5.2. Une barrière principale ; la population</i>	37
<i>3.5.3. L’Australie et les Etats- Unis</i>	38
CONCLUSION	41

ANNEXES

Annexe 1 : Les organisations régionales en Asie

Annexe 2 : La place d’Indonésie en région de l’Asie du Sud-Est

Annexe 3 : Répartition de la population en Australie